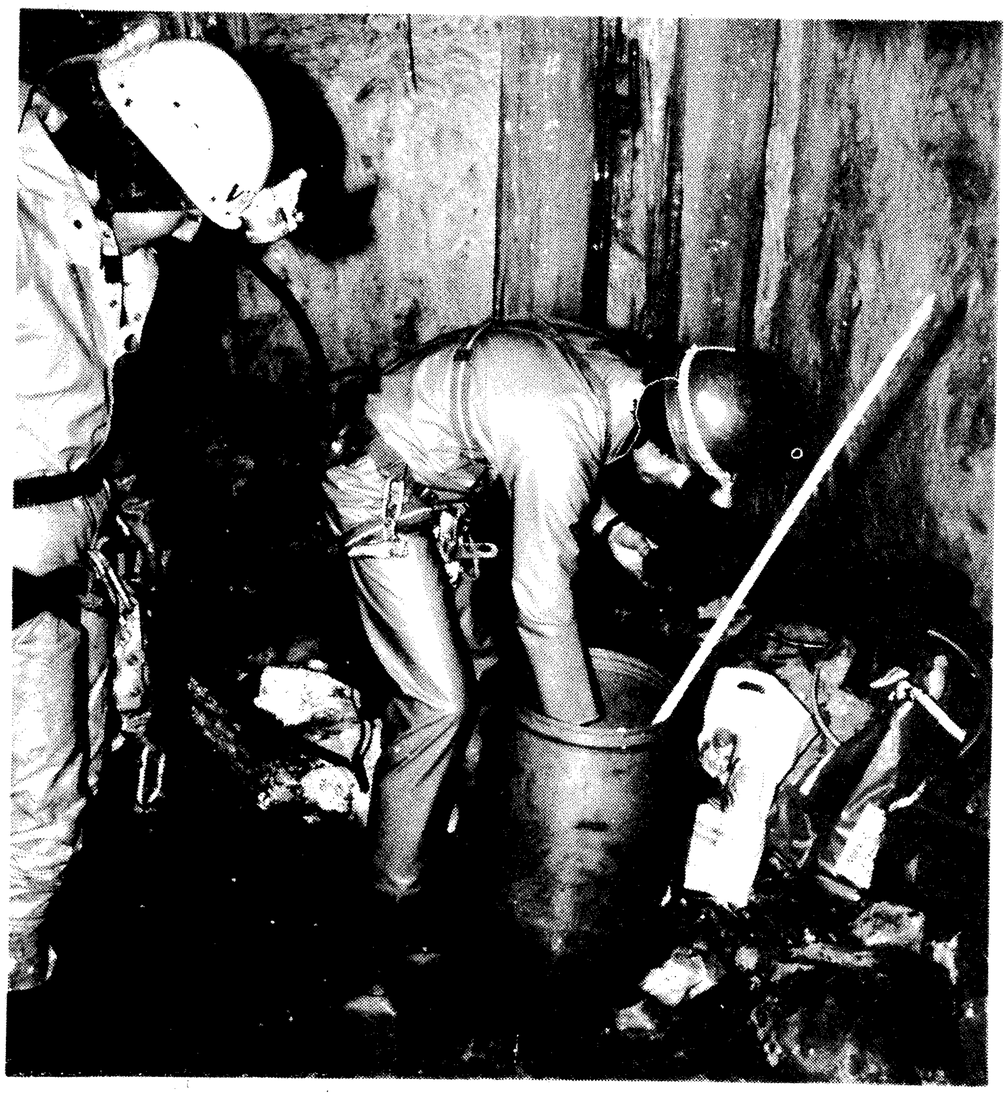


Cavernes

bulletin des sections neuchâteloises de la société suisse de spéléologie

parution semestrielle

2·1984

cavernes

bulletin des sections neuchâteloises de la société suisse de spéléologie

SCMN SVT SCVN·D TROGLOLOG

28ème année

No. 2 décembre 1984

sommaire

EDITORIAL 2

CANTON DE NEUCHATEL
Le trou de Mémoire (R. Hapka) 3
La baume Barrée (P-Y. Jeannin) 4

SCHRATTENFLUH (LU)
Explorations du SCI (R. Diacon) 7
Le P 157 (P-Y. Jeannin) 9

REGION DU MUERTSCHENSTOCK (GL)
Présentation du lapiaz du Sivellen (P-Y. Jeannin) 10
Inventaires des cavité du lapiaz du Sivellen (P-Y. Jeannin) 20

ECHOS DE NOS PREALPES
La région du Folliu Borna (FR) (R. Wenger) 26

NOUVELLES DIVERSES (R. Wenger et P-Y. Jeannin) 28

LA FACE CACHEE DE LA JUNGLE
Spéléologie en Papouasie Nouvelle-Guinée (R. Wenger) 29

TECHNIQUE
Modification d'un éclairage électrique (P. Deriaz) 37

ACTIVITES SCMN (J-L. Christinat) 38

ACTIVITES SVT (O. Haldi et P. Renaud) 41

ACTIVITES TROGLOLOG (V. Meia) 43

REDACTION :
Denis BLANT - François BOURRET
Pierre-Yves JEANNIN

MONTAGE ET GRAPHISME :
Roland PARATTE - Claude BINGGELI

ADMINISTRATION :
Robert-Alain BALLMER

PARUTION :
Semestrielle

IMPRIMERIE :
Imprimerie de la Vy, Les Verrières.

REDACTION ET ECHANGE :
Cavernes
Case postale 755
2300 La Chaux-de-Fonds
CCP: 23-1809

PRIX :
Le numéro : 8.-
L'abonnement : 15.-

PHOTO DE COUVERTURE Coloration à la Baume de la Roguine (photo : F. Bourret)

éditorial

Du nouveau encore dans ce numéro, puisqu'il est écrit sur deux colonnes. Ceci nous permet de restreindre le nombre de pages d'activités. Tout semble donc bien aller, cependant, il y a quelques ombres au tableau; tout d'abord, nous déplorons de n'avoir toujours reçu aucune activité du SCVN-Diaclase, qui est pourtant un club actif, mais dont les membres ont de la peine à "se bouger" pour Cavernes.

Du côté des articles, malgré bien des promesses, nous devons insister de façon lassante pour obtenir quelque chose. Heureusement qu'il y a quelques spéléos qui ont la plume bien pendue et qu'ils arrivent ainsi à compenser l'oisiveté des autres, mais est-ce une situation bien normale?

Pour ce numéro, comme annoncé dans le précédent, l'accent est porté sur la spéléologie d'exploration, ce qui implique la présence de nombreuses topographies décrivant des cavités découvertes dans des contrées plus ou moins proches de nous.

Pour ce qui est de l'avenir, nous manquons d'articles de certains styles, comme des récits (réels ou fiction), des rubriques littéraires ou encore des textes de biospéléologie. Si vous, lecteurs, ne les écrivez pas, ces rubriques seront simplement absentes de Cavernes, ce qui, à notre avis, ne favorise pas l'équilibre du journal.

Nous espérons donc bientôt recevoir vos textes que nous publierons dans les meilleurs délais, pour autant qu'ils soient écrits dans un français lisible! Et pour ceux qui n'ont jamais pu fraterniser avec la grammaire ou "l'orthographe" n'ont pas à s'effrayer: leurs textes seront "dégrossis" (sans en trahir le style!) par une équipe vigilante.

Mais trève de bavardages, lisez votre Cavernes, cela vous donnera peut-être de l'inspiration!

REMARQUE AUX AUTEURS: Si vos articles sont accompagnés de figures ou de photos, veuillez les joindre directement au manuscript. Pour les dessins, un original ou une très bonne copie (photo ou hélio) sont de rigueur alors que pour les photos il faudrait le négatif d'une photo noir/blanc ou une diapositive couleur, mais évitez les photos couleur.

merci d'avance,
pour la rédaction:
F. Bourret et P-Y. Jeannin.

CANTON DE NEUCHATEL

Le Trou de Mémoire

par Roman Hapka (SCMN)

Commune de LA CHAUX-DE-FONDS
(Le Valanvron), NE.

COORDONNEES: 556,160/221,800,
Feuille 1124 (Les Bois).

ALTITUDE: 981 m.

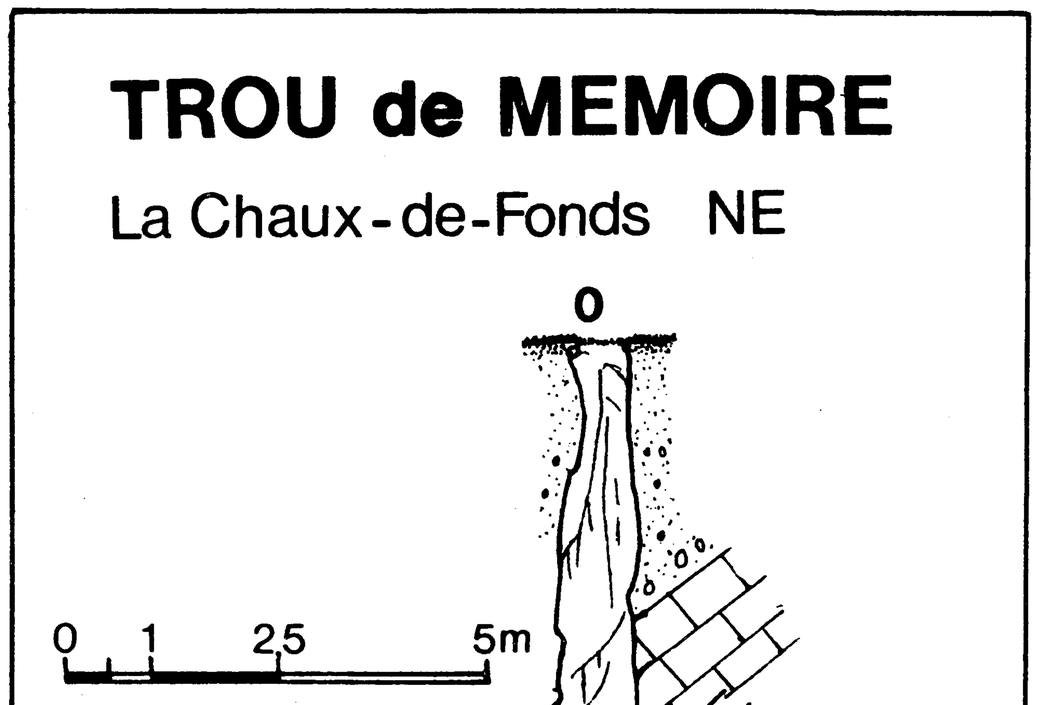
SITUATION: Prendre à gauche après l'école du Valanvron. La cavité s'ouvre 100 mètres avant le premier carrefour, 10 mètres à droite du chemin.

DESCRIPTION: Petit puits de 6 mètres, suivi d'une salle de 2,5/1,8/2,0 mètres. Dans le fond, s'ouvre un boyau rapidement impénétrable qui suit le pendage. La cavité qui s'est ouverte durant l'hiver 83-84 sera comblée.

DENIVELLATION: -7,5 m.

DEVELOPPEMENT: 11 m.

EXPLORATION: SCMN, le 3 mai 1984.



LA BAUME BARRÉE

par Pierre-Yves Jeannin (Troglolog)

Par un beau samedi de mai 1982, nous, François, Viviane, Marieke, Gérard et Pierre-Yves, décidons d'aller prendre quelques photos à la Baume Barrée, afin de pouvoir montrer aux personnes sceptiques l'existence de charniers, même en Suisse !

Nous voilà donc au bord du trou; rapidement nous installons la corde en plein jet, à l'aide d'un superbe amarrage en "Y" qui réjouit beaucoup Marieke pour qui c'est la troisième sortie !

La descente se passe sans encombres; les odeurs sont moins insupportables que prévu. L'arrivée est épique, puisque la corde nous mène exactement dans un mouton aux senteurs douteuses ! Alors commence un petit voyage dans ces chairs plus ou moins fraîches. Certains se ravissent de ce spectacle très peu commun, d'autres sont surpris de voir une vache guillotinée qui coule ! Nous photographions tous ce beau monde et, puisque nous avons le temps, nous levons la topo de ce trou, afin que les nouveaux topographes du club (Gérard et Pierre-Yves) puissent se faire la main. Chemin faisant, nous trouvons une niche qu'il faut atteindre à l'aide d'un léger pendule. Peut-être est-ce la suite du gouffre et le chemin vers l'Areuse souterraine ? Ce serait trop beau car, malgré ses belles dimensions (2x5m), la galerie se termine 8m plus loin, par un rétrécissement inexorable de la fissure sur laquelle elle se développe. Nous la topographions, et un peu déçus, nous attaquons la remontée en visitant au passage d'autres lucarnes sans intérêt.

Vache guillotinée à -51m.
(photo F. Bourret)

Nous arrivons dehors pour pique-niquer, en ayant une meilleure idée de ce qu'est un charnier et en ayant peu d'espoir d'arriver à l'Areuse par ce trou qui est pourtant le plus profond de la forêt des Cornées.

Cette expédition nous permet cependant d'apporter un complément à l'inventaire du canton de Neuchâtel, puisque la topo qui y figure n'est pas complète, pas plus que la description qui l'accompagne. Voici donc une rubrique complète sur cette cavité.

COORDONNEES : 529.040 / 198.160 - 1164m

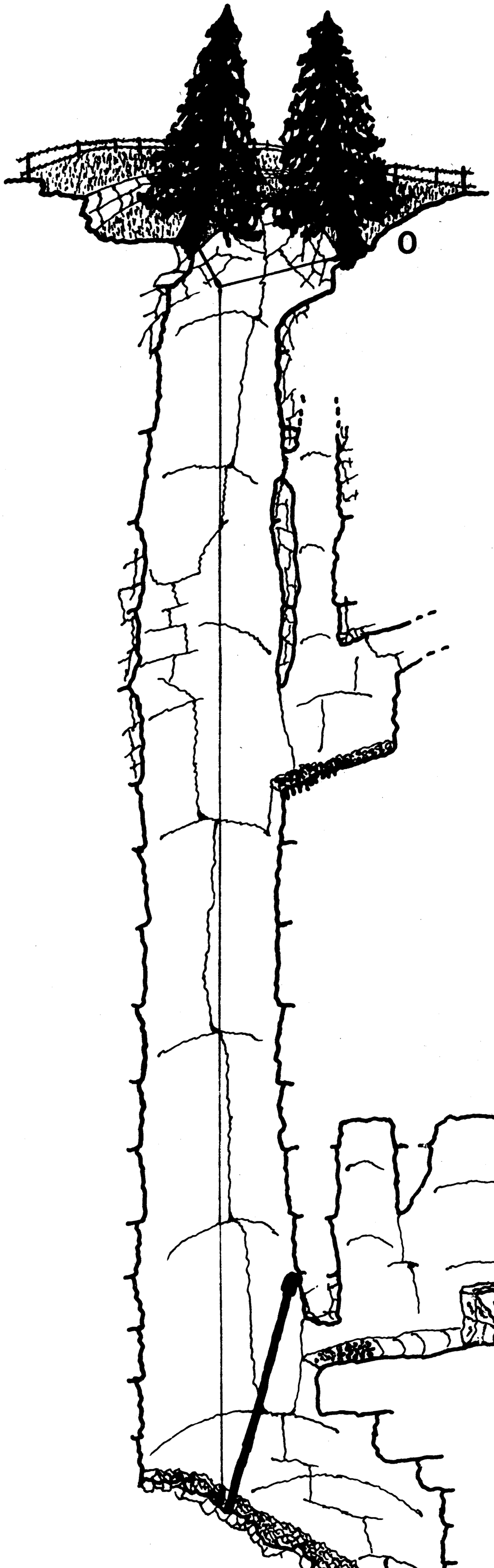
COMMUNE : Les Bayards, NE

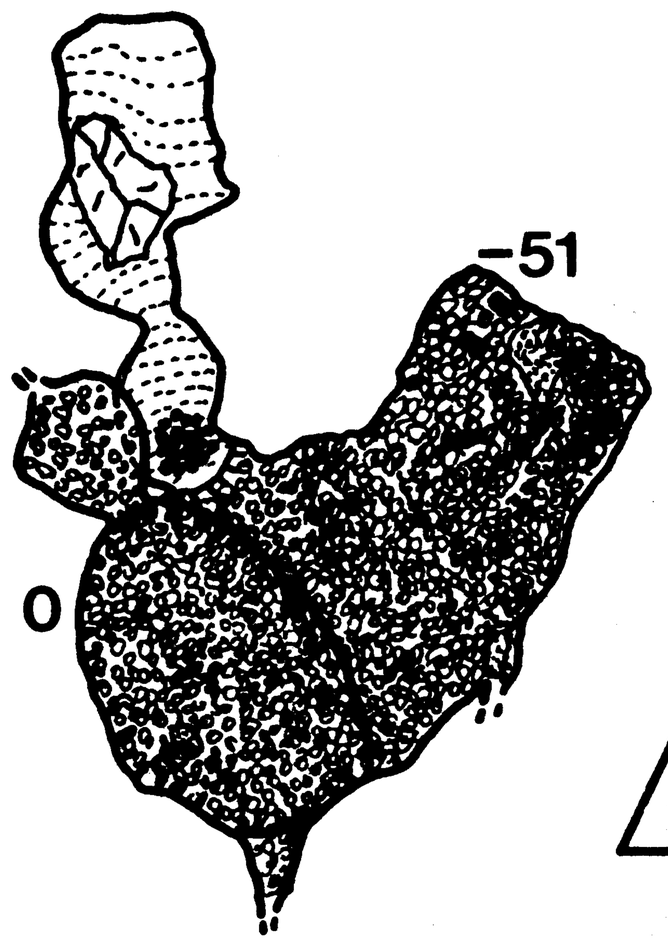
ACCES : Depuis les Bayards, prendre la route qui monte à Laveta. A la fin du chemin goudronné (pt 1109) continuer tout droit et suivre le chemin le mieux marqué jusqu'au moment où il se sépare en deux chemins carrossables (pt 1133). Là prendre à droite et monter jusqu'au carrefour suivant (pt 1155) sortir du chemin le plus apparent et prendre celui de droite, moins évident. Le suivre sur

Baume BARREE

Les Bayards, NE

529 040 – 198 160 **1164 m**





0 5 10 m

TROGLOLOG **6.06.82** **4C** **PYJ**

100m et le trou s'ouvre 20m à gauche du chemin.

DESCRIPTION : Développement : 75m

Dénivellation : -51m

Petite doline d'entrée, entourée d'une barrière et d'un portail permettant l'accès aux véhicules pour y acheminer les charognes. L'orifice est pratiquement rectangulaire et mesure 8m selon l'axe nord-sud et 6m perpendiculairement. Il donne accès à un joli puits de 45m, bien arrondi et bien vertical. A -18m, une lucarne, débouche à la base d'un petit puits parallèle, remontant sur environ 10m.

Le grand puits perce le plafond d'une salle de 10x6m dont le sol descendant est jonché de cadavres et d'os de toutes les espèces d'animaux domestiques imaginables. Le fond du gouffre est atteint à -51m, au pied de cette pente glissante et puante.

Au sommet de la paroi nord de la salle, une belle lucarne (1.5x1.5m) permet d'atteindre une jolie galerie de 2m de large et de 5m de haut, dont le sol est un plancher stalagmitique. Huit mètres plus loin, la fissure se rétrécit et marque le terminus. Le plafond de cette galerie est mal défini et sa distance par rapport au sol varie entre 5 et 8m.

* GEOLOGIE : Kimméridgien inférieur.

* BIOLOGIE :

Protozoa Ciliata:	Tocophrya cyclopum (1)
Oligochaeta:	Eiseniella tetraedre typica (1), Enchytraeus sp.(1), Fridericia sp.(1)
Copepoda:	Moraria varica (1)
Acari:	Bryobia praetiosa (1), Cyrtolaelaps mucronatus (1)
Collembola:	Onychiurus cadaverinus (?) (1), Onichiurus silvarius, Isotomurus alticola

Les espèces suivies d'un (1) sont citées par Chappuis (1920), p. 16; ce dernier a volontairement mélangé les récoltes provenant de la Baume Barrée et de la Baume du Cabri des Envers distantes d'un kilomètre; il est donc impossible de préciser le lieu de capture exacte de ces espèces.

POLLUTION : R. Gigon signalait déjà la présence d'un important charnier. De récentes observations du SCMN ont montré que c'était toujours le cas. Entre 1982 et 1983, deux veaux (mortsnés ?) ont été jetés dans la cavité. Pendant l'hiver suivant aucune nouvelle charogne n'a été jetée dans le puits. Serait-ce terminé ?

* EXPLORATION : P-A. Chappuis, biospéléologue, vers 1918-19.

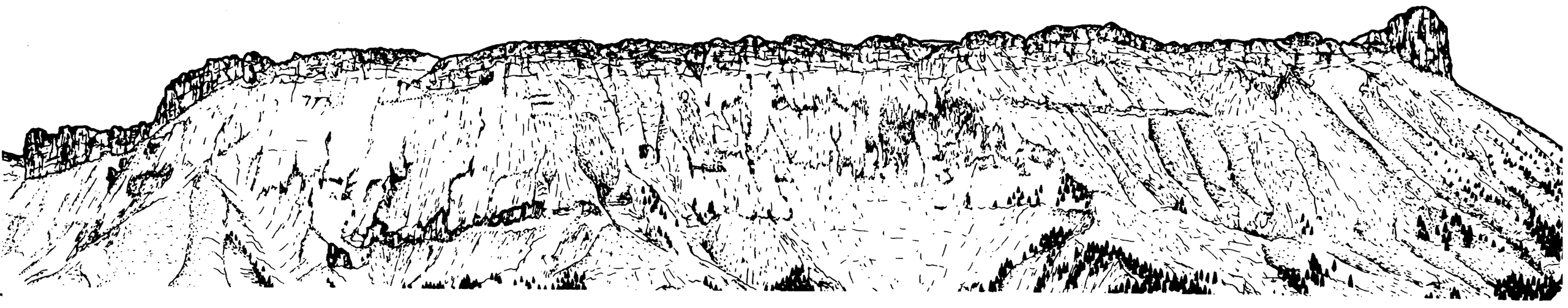
MATERIEL : Une corde de 65m (amarage en "Y") ou 50m d'échelles.

BIBLIOGRAPHIE : 1976 GIGON R.; Inventaire spéléologique de la Suisse vol. 1, canton de Neuchâtel (comprenant une bibliographies de treize titres sur ce gouffre).

* : Tiré de R. Gigon (1976).

Promenade sur le charnier au fond du gouffre. (photo F. Bourret)

SCHRATTENFLUH (LU)



EXPLORATIONS DU S.C.I.

par Richard Diacon (SCI)

C'est en 1981 que le Spéléo Club Indépendant cherche un sérieux champ de travail. La Schrattenfluh nous attire, car certains de nos membres y avaient déjà fait beaucoup de sorties. Notre premier problème était d'établir un bon plan de prospection pour ne pas disperser nos découvertes et que cela soit bien répertorié. C'est pour cette raison que nous avons systématiquement quadrillé notre zone de travail et noté à la peinture rouge les angles des carrés de 100m sur 100m. Ceci nous permet de vraiment bien prospecter.

En 1982, nous contactons le G.S.B. (groupe spéléo Bienne) qui travaille aussi sur le même terrain. En commun accord, nous centralisons nos topos et nos fiches de travail chez le responsable de ce travail:

Richard Diacon
Numa Droz 169
2300 La Chaux-de-Fonds
Tel. 039 26 65 94

En accord avec le S.C.M.N. nous prenons nos numérotations depuis le P. ou G. 300, nous décidons de faire les topos de tout ce qui a plus de 20m de développement ou de profondeur.

Juillet 1982, premier camp pour le S.C.I. avec une trouvaille: le P. 305. Puits d'entrée de 15m sur 8m jusqu'à -80m, ensuite nous sommes dans de la neige où un trou souffleur a creusé un conduit de 1.50m de diamètre. Par la suite, la neige nous empêchera de continuer.

P. 307: développement 270m, de -3 à -8m de la surface. Galerie sinueuse, presque des étroitures (topographié).

P. 306: puits cylindrique de 22m.

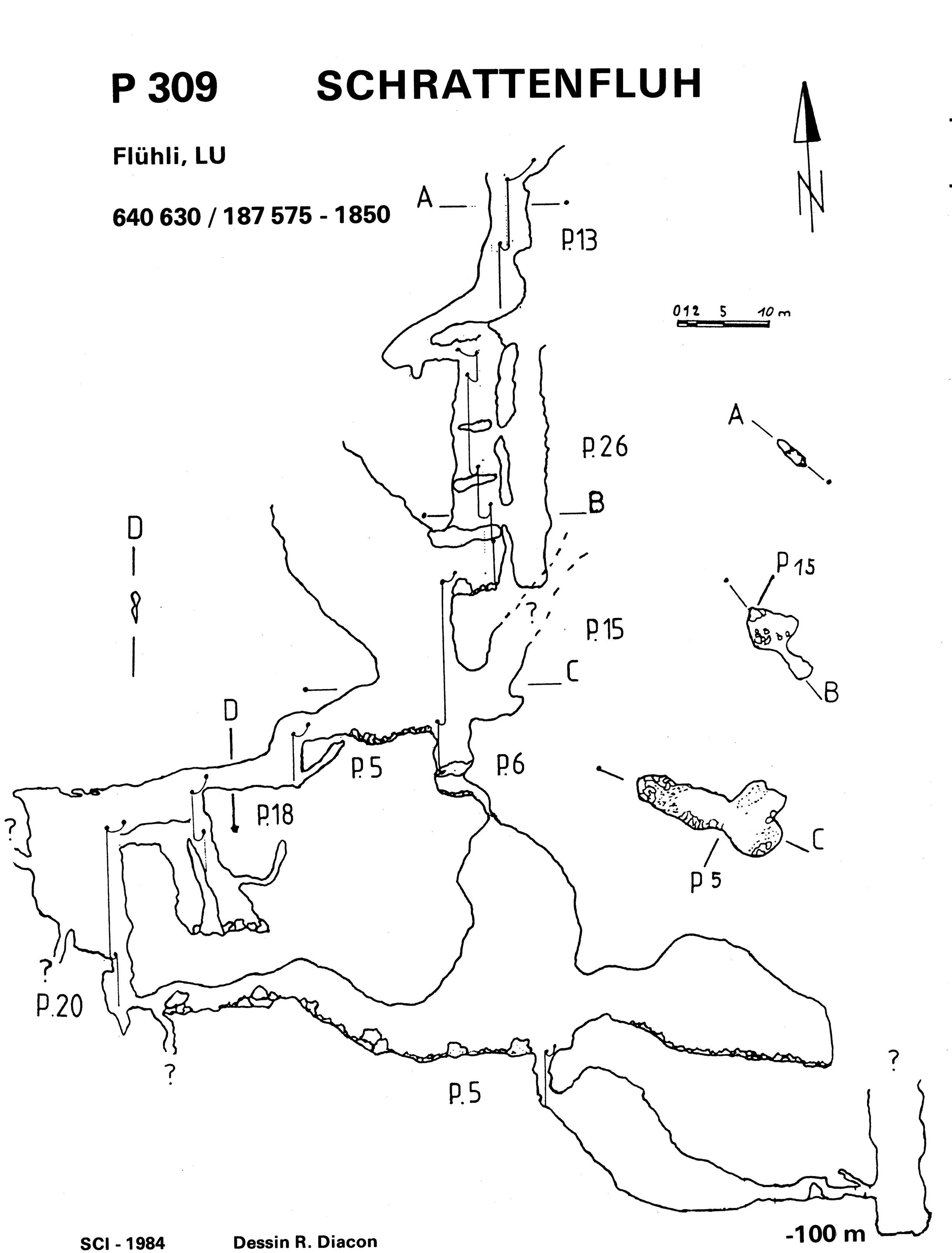
1983, deuxième camp avec le p. 309 qui va nous prendre tout notre temps, avec une désobstruction pénible à -65m pour déboucher sur une diaclase qui descend sur 10m pour aboutir au sommet d'un puits que nous ne pouvons franchir. Un bout de topo est réalisé. Arrêt à -53m sur une diaclase que nous laissons pour les prochaines visites.

1984: troisième camp, très peu de membres présents (trois à pratiquer la spéléo au P. 309). Mais un très bon travail a été fait: suite de la topo, avec découvertes de plusieurs puits (un de 18m et un de 20m). Pour y accéder, deux diaclases. La première a une largeur 30-40cm et une longueur de 4m à passer par le haut ce qui complique le passage, ensuite un P 5 nous mène à une galerie étroite en forme de S sur une longueur de 20m. Au bout, un P 18 qui finit sur un fond d'éboulis avec à 5m du fond, une cheminée que nous désobstruons sur 3m sans succès.

P 309 SCHRATTENFLUH

Flühli, LU

640 630 / 187 575 - 1850



SCI - 1984 **Dessin R. Diacon**

-100 m

A 5m du départ du puits, une diaclase de 6m de longueur, très étroite et pénible suivie d'un P 20. Au fond de celui-ci une galerie de dimensions moyennes qui aboutit dans une salle de bonnes dimensions. Au milieu, un petit puits d'une dizaine de mètres qui descend en escaliers jusqu'à une salle. De là part une diaclase qui nous mène aux seules concrétions du P. 309, pour finir sur un puits cylindrique de 5m de diamètre.

Plusieurs passages sont encore possibles et nous ne désespérons pas de trouver de nouveaux puits ou galeries.

P 157

par Pierre-Yves Jeannin (Troglolog)

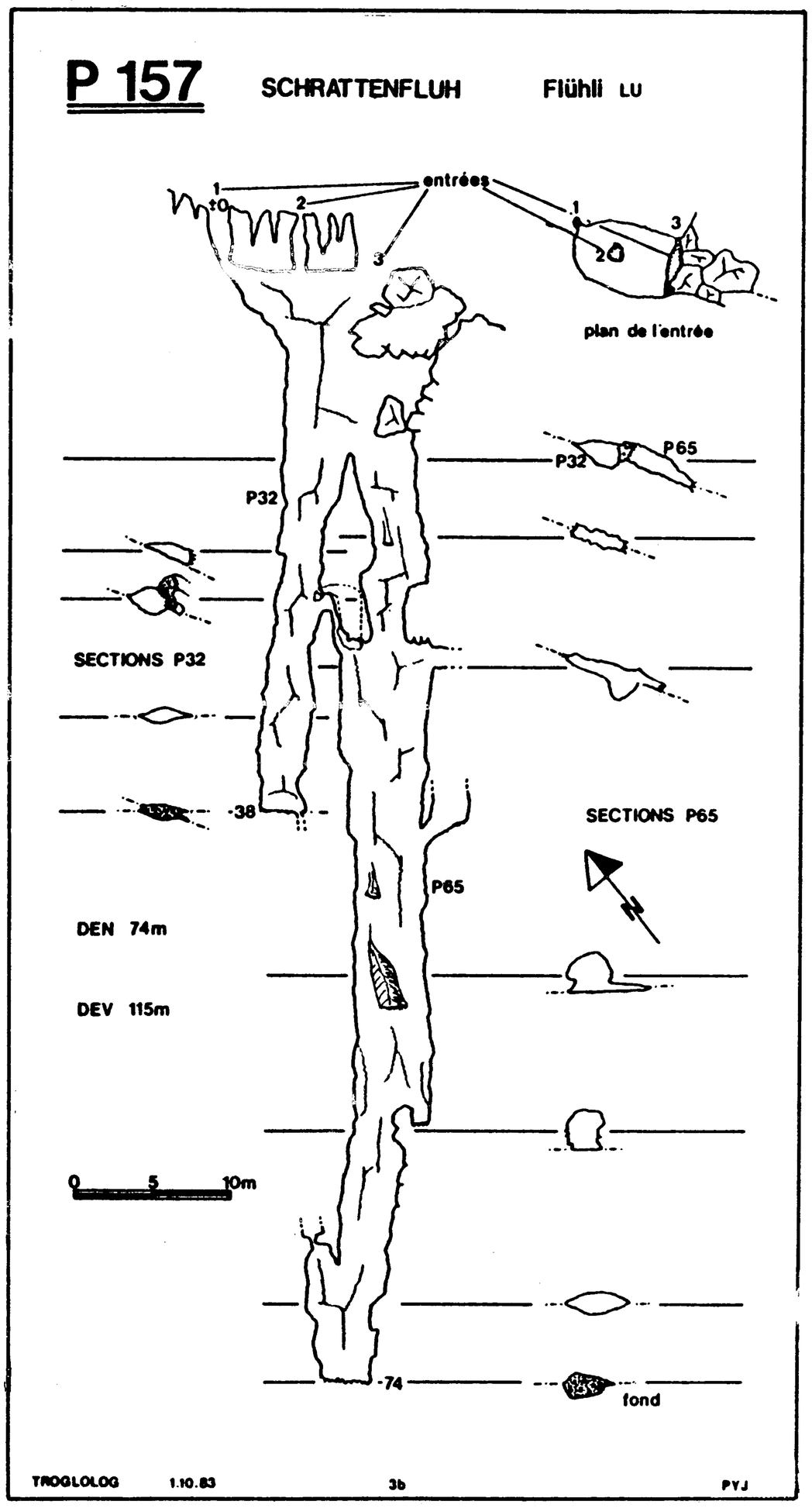
COORDONNEES: 640 125 / 185 910 - 1790m

COMMUNE: Flühli, LU.

ACCES: Prendre le chemin qui mène de Schlund à Chlus. Lorsque celui-ci traverse une clôture, monter en suivant cette dernière jusqu'à un replat ombragé par quelques sapins. De là, continuer de monter en allant un peu à droite (nord-nord-ouest). Arrivé sur un replat juste en-dessus des derniers arbres (région au sud-ouest du P 155), monter encore un talus assez en pente. L'orifice est situé sur le bord inférieur du replat qui fait suite au talus.

DESCRIPTION: L'entrée du gouffre est formée de trois orifices; le plus aval est de loin le plus confortable. Il est situé dans la partie supérieure d'un effondrement. Quelques amarrages naturels permettent de fixer la corde indispensable pour descendre dans le trou. Le puits d'entrée (P.32) mène à -38m. Ses dimensions sont modestes et le fond est formé d'éboulis sur le bord duquel une petite fissure impénétrable représente la suite du puits! A -25m un petit boyau rejoint un puits parallèle (P.65) que l'on atteint plus facilement par une vaste lucarne située 10 à 15 mètres plus haut. Ce grand puits, d'abord étroit s'évase à -28m et présente plusieurs niches et plans inclinés obligeant à fractionner la corde à -21, -48, -55m. Le fond est formé d'un éboulis. Une petite cheminée de 9m peut être remontée; elle se termine par une étroiture derrière laquelle il semble que ça s'agrandisse.

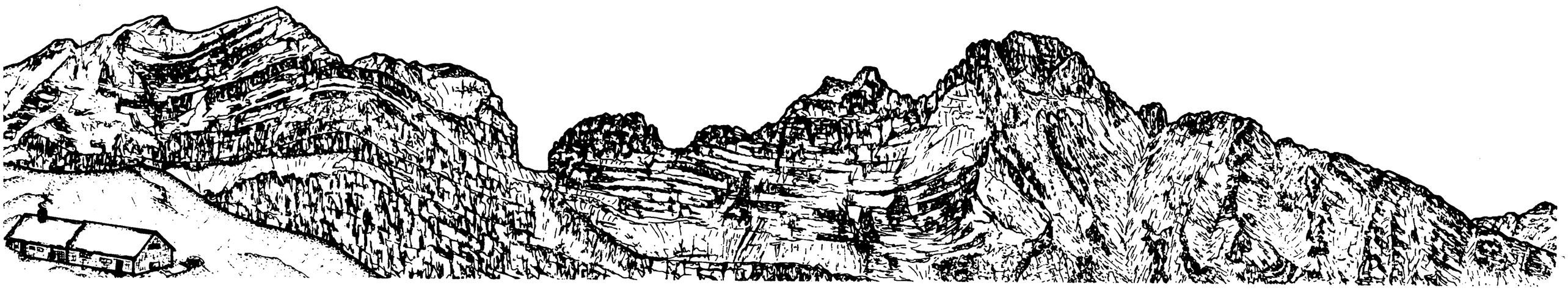
DEVELOPPEMENT: 115m



DENIVELLATION: -74m

EXPLORATION: SCMN et TROGLOLOG le 1.10.1983 (R. Hapka et P-Y. Jeannin).

REGION DU MUERTSCHENSTOCK (GL)



Présentation du lapiaz du Sivellen

par Pierre-Yves Jeannin (Troglolog)

INTRODUCTION

Depuis un certain temps, les membres de notre club cherchaient à faire des explorations hors des frontières du canton de Neuchâtel. Nous avions envie de prospecter une zone, si possible intéressante, où aucun spéléo n'avait encore traîné ses bottes.

A la suite d'un contact avec Albin Vetterli, archiviste de la SSS pour la Suisse orientale, nous nous sommes aiguillés sur une région du canton de Glaris qui fait l'objet du présent article.

SITUATION GEOGRAPHIQUE

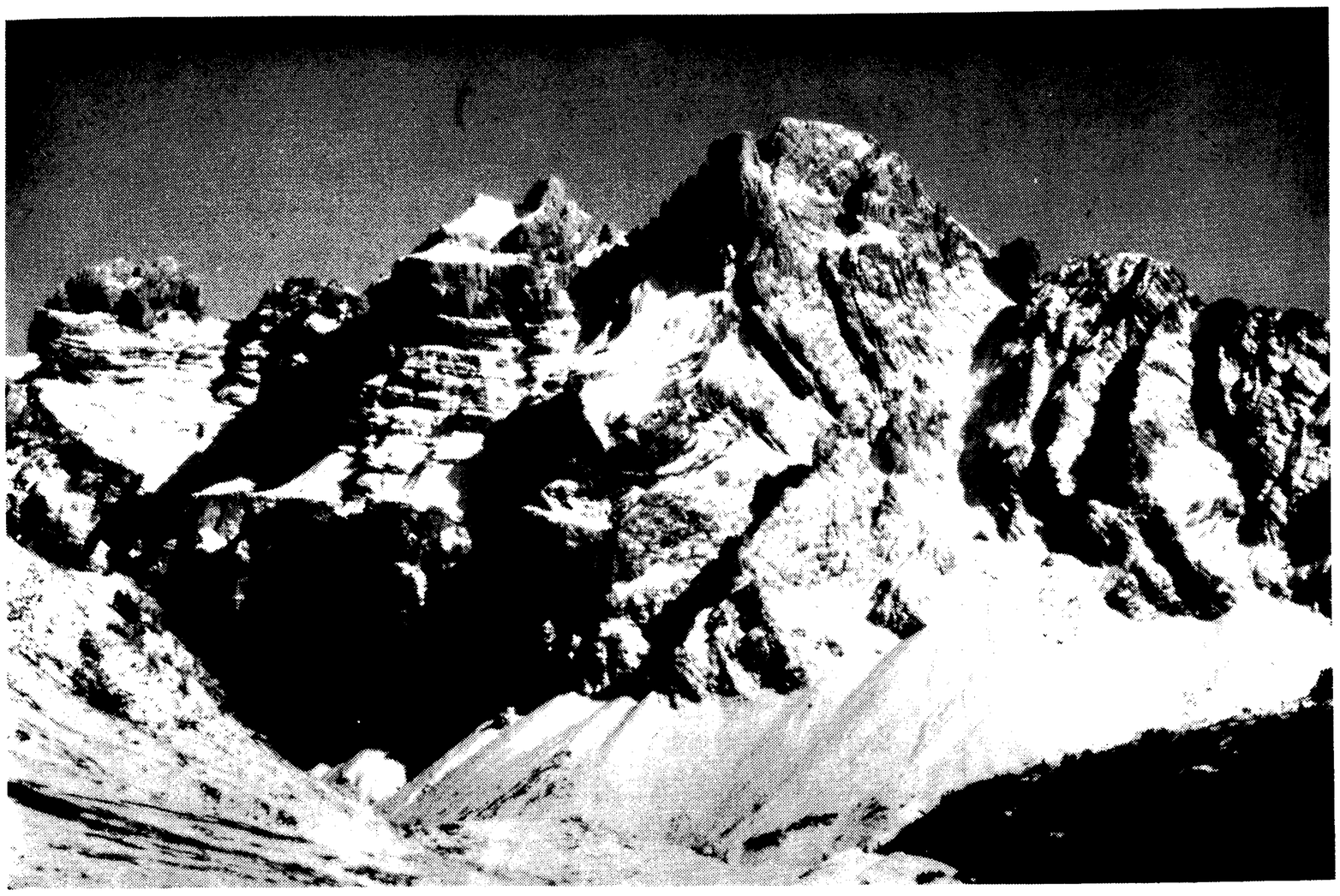
La zone qui nous a été attribuée est délimitée au nord par le lac de Walenstadt, à l'est par le Mürtschenstock, au sud par le Schilt et à l'ouest par la vallée de la Linth. Cette très grande région (env. 40km^2) est couverte sur plus de la moitié de sa surface par du calcaire. Cependant, sur toute cette superficie, seule un zone assez restreinte (env. 3km^2) est couverte de lapiaz. Elle est située autour du Schilt (2299m) et du Sivellen (2307m) à une altitude variant entre 1550 et 2250m. Le Sivellen occupant une position centrale par rapport au lapiaz et étant le point culminant, nous avons baptisé la région: "lapiaz du Sivellen".

Le lapiaz est incliné en majeur partie vers le nord, depuis le Schilt en direction du Spaneggsee. Il s'étend presque jusqu'au bord de ce dernier, présentant cependant une importante discontinuité vers 1800m d'altitude formée par des falaises d'une trentaine de mètres. Ces falaises marquent le début d'une vallée glacière creusée entre le Mürtschenstock et le Nüenschamm, dont le fond est occupé partiellement par deux petits lacs (Talsee et Spaneggsee) qui font office de pertes des eaux drainées sur les flancs de la vallée.

La partie du lapiaz comprise entre les falaises de 1800m et le petit lac n'a été que repérée lors de promenades, mais nous parut stérile. Elle représente une surface d'environ 3/4 de km^2.

Nos travaux ont été entrepris principalement sur la partie intermédiaire du versant, à une altitude comprise entre 1800 et 2100m (env. 1km^2), ceci parce que c'est la région la plus accessible depuis l'alpage où nous logeons.

La partie supérieure semble, elle aussi, un peu moins prometteuse, les trous étant très encombrés d'éboulis. Cependant, le but à long terme est de prospecter systématiquement la totalité de la région.

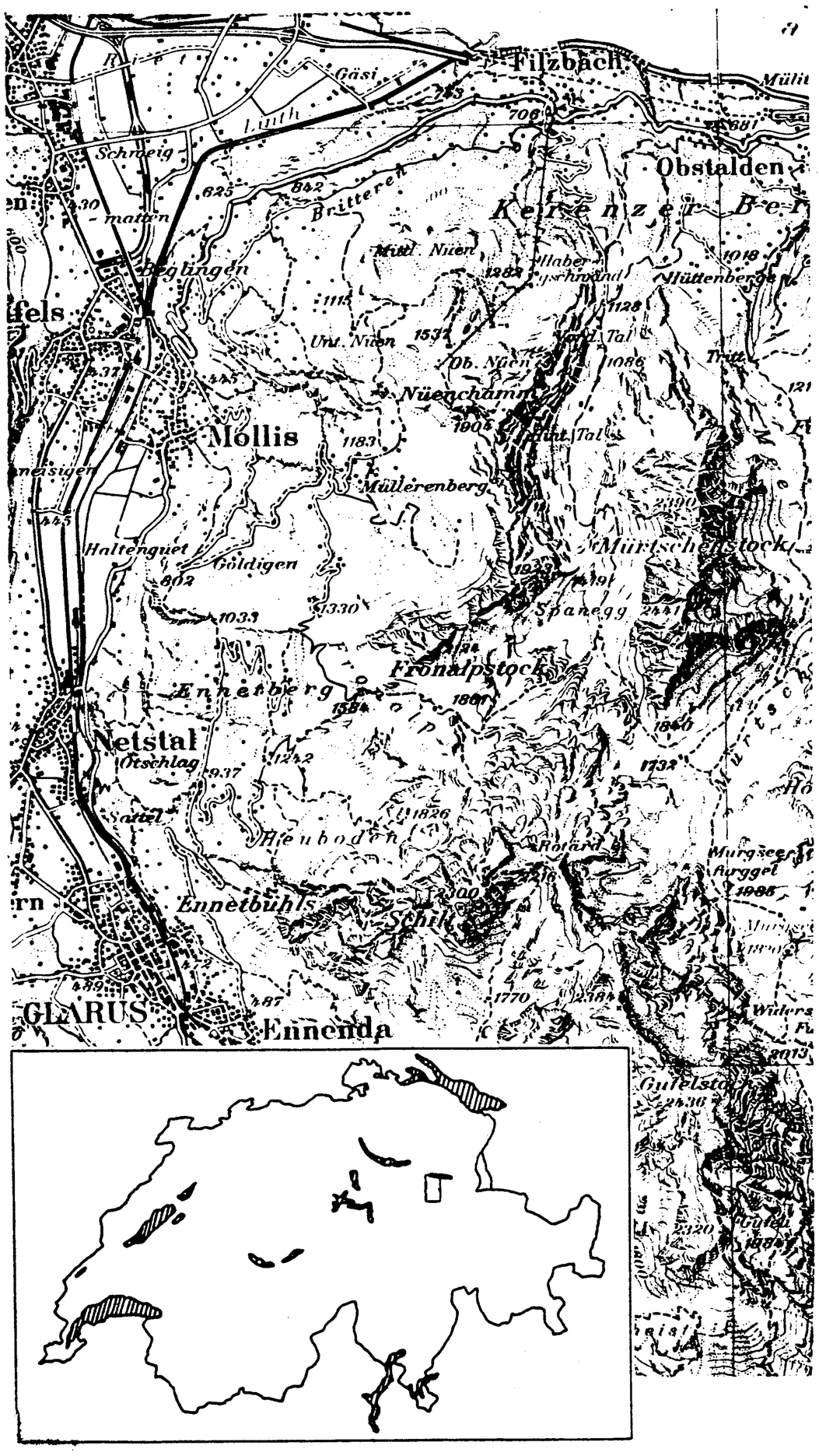


Le Mürtschenstock;

une surface

improspectable!

(photo V. Meia)



Les autres surfaces calcaires, comprises sur le reste du massif, semblent moins favorables d'un point de vue spéléo. Elles sont souvent très abruptes et couvertes d'éboulis. Cependant, les alentours du Talsee sont garnis de multiples porches dont l'accès n'est pas toujours aisé. A toute première vue ils ne nous parurent pas intéressants, mais nous irons malgré tout les visiter un jour.

Le Mürtschenstock, quant à lui, représente une surface calcaire assez importante (env. 3,5km^2), mais il nous paraît tout à fait improspectable (voir photo).

Sur le flanc est de toute cette région (côté Linthal), certaines parties méritent d'être surveillées, mais nos balades nous ont montré qu'elles étaient souvent constituées d'éboulis entrecoupés par des falaises.

SITUATION GEOLOGIQUE

GENERALITES

La géologie des Alpes glaronaises est compliquée par la présence de multiples nappes de charriage. Sur les 40 km^2 que comprend notre zone, on trouve 3 nappes superposées (Glarner-Decke, Mürtschen-Decke et Säntis-Decke) étant toutes trois différents plis de la nappe de l'hélvétique. Ces nappes présentent des

séries sédimentaires d'âge identiques; par exemple: le Portlandien (140 millions d'années) est séparé en deux horizons: Les "Zementsteinschichten" (horizon supérieur) et le "Korallenkalk" (horizon inférieur). Dans la Glarner-Decke, le premier mesure 25m, alors que le second mesure 165m (valeur moyenne). Dans la Mürtschen-Decke, le premier mesure 90m et le second 120m, alors que dans la Säntis-Decke, seul le premier horizon est présent et mesure 110m. Selon l'intensité de l'érosion, on peut trouver en surface n'importe laquelle de toute les couches de ces nappes. Décrire chaque zone où il est possible de trouver des trous sur notre région, serait beaucoup trop long pour être présenté ici, nous nous limiterons à la zone de lapiaz uniquement.

LE LAPIAZ:

La partie supérieure du lapiaz, comprise entre 1800 et 2250m d'altitude est formée dans une dalle de Malm de la Glarner-Decke dont le pendage général est orienté nord-ouest et dont la pente est d'environ 20 degrés. Cependant de nettes variations locales sont visibles (Ex: vers 213 200 / 728 150, le pendage est d'environ 10 degrés orienté sud-sud-est!); elles feront peut-être l'objet d'études ultérieures mais à première vue elles sont dues à la fracturation importante observée sur le lapiaz.

Les sommets dominant le lapiaz (Sivellen, Schilt et Tristli) sont les résidus de la Mürtschen-Decke; leur base est formée de roche du Trias (plus vieille que le Malm) surmontée de Dogger et enfin d'Argovien (Malm inf.) (Sivellen uniquement). Ces roches peuvent renfermer quelques cavités, mais vu la petitesse des surfaces de ces calcaires, il est illusoire d'espérer y trouver un grand réseau. Le sommet du lapiaz est limité par de grandes falaises.

La partie inférieure de la dalle (moins de 1800m) est séparée de sa voisine supérieure par un accident tectonique important, qui est à l'origine des falaises que l'on trouve à cet endroit. Ainsi au pied de ces falaises on trouve une série de couches, plus ou moins verticales, sans intérêt spéléologique (Crétacé). Vers 1700m un nouvel accident crée une seconde irrégularité dans le pendage et la roche affleurante; on trouve alors un petit lapiaz formé en partie sur le Malm et sur le Schratten-kalk (Urgonien), c'est le Platten. Celui-ci est limité au nord-ouest par les grès sus-jacents. Cette description, valable pour la partie médiane du lapiaz, varie à l'est et à l'ouest: A l'ouest, le premier accident n'affecte pas le Malm qui descend alors régulièrement jusque sous le Fronalpstock en s'amincissant (20-30m d'épais sous le Fronalp), où il se trouve en contact avec le calcaire du Fronalp (Malm de la Mürtschen-Decke), épais de plusieurs centaines de mètres. Le bord ouest du lapiaz est dû à l'érosion qui a entaillé jusqu'à l'Argovien imperméable.

A l'est le premier accident se sépare en deux, laissant ainsi descendre une langue de Malm et d'Urgonien (Glarner-Decke) jusque vers 1600m d'altitude, qui se trouve ainsi à côté de l'Urgonien du Platten. Une falaise sépare toutefois les deux zones.

La partie sur laquelle nous avons débuté nos investigations est située sur la partie inférieure de la dalle de Malm, au-dessus des falaises de 1800m.

HYDROLOGIE

Plusieurs hypothèses sont possibles quant à l'écoulement des eaux du massif; celles-ci peuvent suivre le pendage et passer sous le Fähristock, puis sous le Fronalp et aller résurger quelque part dans la Linthal, 1300-1700m plus bas. L'eau peut aussi utiliser les fractures importantes qui se présentent sur son chemin et partir en direction de Netstal, cependant, nos observations sembleraient plutôt montrer que l'écoulement se fait, du moins à proximité du lapiaz, en direction du lac de Walenstadt, ceci pour la partie est du lapiaz.

Vers la cote 1750, au pied des falaises, un certain nombre de petites sources sont visibles. Elles ne doivent drainer qu'une étroite bande de lapiaz, parallèle aux falaises. Leurs débits sont plus faibles que ceux que nous avons observés sous terre plus en amont, ce qui tend à démontrer qu'un écoulement

MUOTATHAL

ITTEN

MURITSCH

ZINGSTOCK

SIVELLEN

TRISTLI

SCHILT

Carte géologique simplifiée

d'après O.A. Pfiffner

Légende

- Marnes éocènes
- Barrèmien (Crétacé) — KARST
- Berriasien ('') — KARST
- Malm (Jurassique) — KARST
- Argovien
- Rötidolomit [Trias]
- Verrucano [Permien]
- chevauchement
- décrochement

plus profond existe.

Seules nos explorations et d'éventuelles expériences de traçages permettront de nous renseigner plus en détail, mais signalons tout-de-même qu'aucune résurgence susceptible d'être en liaison avec le lapiaz ne nous est connue, ce qui pose un problème certain pour envisager une coloration.

HISTORIQUE

Avant notre arrivée dans la région, il semble qu'aucun travail de prospection n'ait été fait, seule une équipe de l'OGH fit une reconnaissance, mais ne recensa que quelques petites grottes au pied du massif (développement entre 10 et 90m).

Les 11 et 12 juin 1982, à la suite d'un échange de courrier avec l'OGH, nous partons en direction de Filzbach et montons jusqu'au Talsee. Depuis là, continuons en direction du Spaneggsee et remarquons au passage de nombreux porches sur les flancs de la vallée. Nous allons en voir quelques-uns de plus près, mais ils "queutent" tous après quelques mètres. Nous arrivons ensuite au bord du Spaneggsee, encore complètement gelé! Cette glace, ainsi que les gros flocons qui nous tombent sur le nez nous renseignent directement sur le climat local plutôt froid et humide! Juste au-dessus du Spaneggsee, nous trouvons enfin ce que nous cherchions: un lapiaz (Platten). Nous le parcourons dans tous les sens sans y croiser un trou. Nous le traversons et distinguons, lors d'une accalmie de la tempête de neige, un autre lapiaz bien plus grand, loin là-haut dans les nuages. Nous décidons alors de revenir en des temps meilleurs...

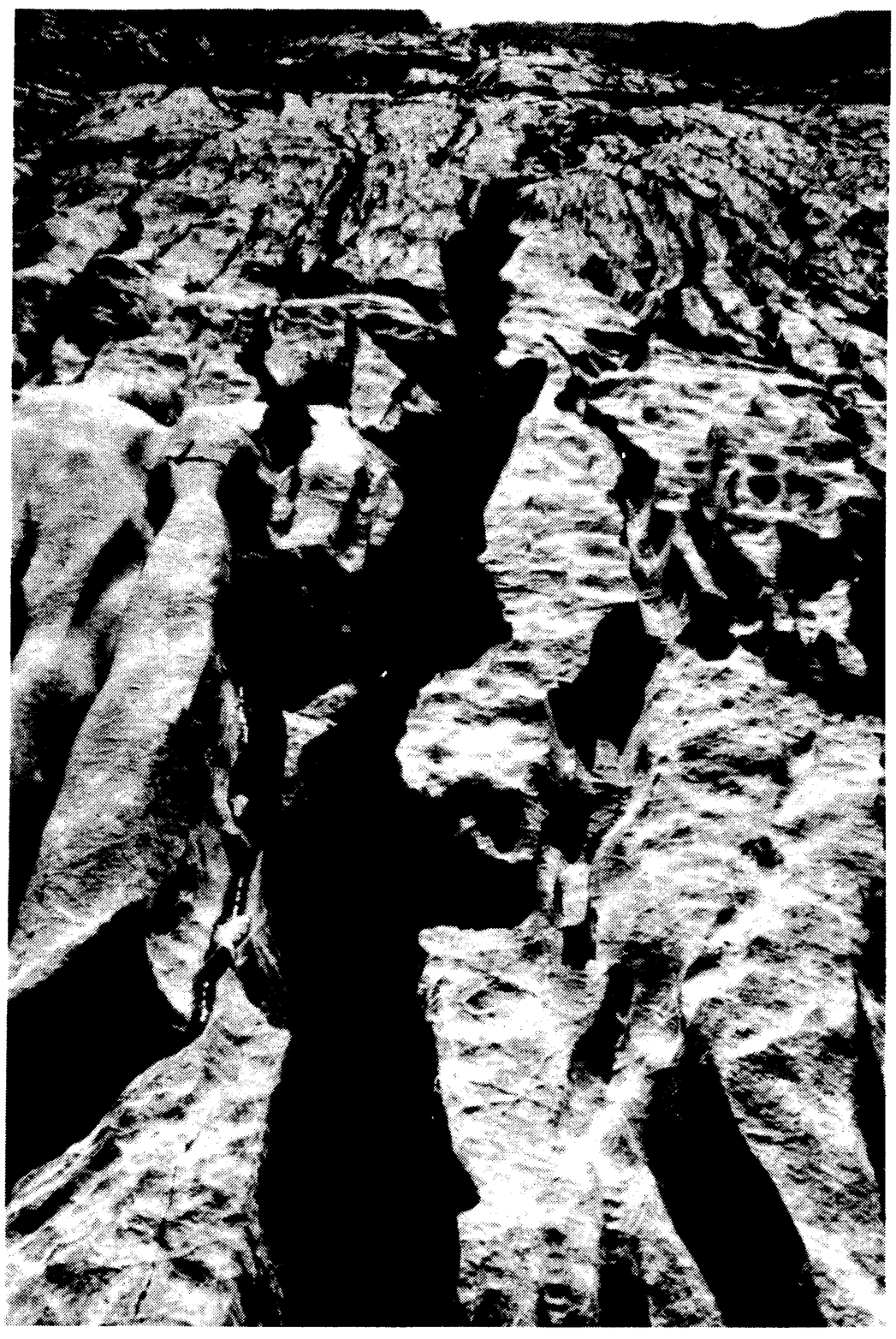
Le 13 juillet, par un temps radieux (rare!), nous montons sur le haut du lapiaz et y apercevons quelques trous. La décision est prise de venir y passer une semaine en août.

Le 8 août nous partons. Lourdement chargés, nous gravissons le sentier escarpé qui nous permet d'atteindre l'alpage qui nous servira de camp de base dans le futur. Nous nous installons chez "Zimpi", le berger de l'alpage, un bon Glaronnais aux mollets noueux et qui parle un dialecte absolument incompréhensible! Nous faisons alors connaissance avec lui, ses vaches et ses cochons.

Nous passons alors une semaine à prospecter, ou plus exactement nous commençons par baliser des zones. Au cours de ces travaux, nous découvrons quelques trous que nous topographions. Un d'entre eux exhale un bon courant d'air (Psi 1). Nous y faisons 60 à 70 mètres de topo et arrêtons devant une étroiture soufflante.

A la fin du camp, nous avons découvert et arpenté 35 cavités dont la plus profonde atteint 34 mètres et la plus longue environ 100m, ceci sans faire de prospection très fouillée, mais surtout en marquant des zones.

Les 19, 20 et 21 septembre nous remontons et retrouvons cinq trous. Nous



Meandre à l'entrée de Z 7. (photo V. Meia)

retournons à Psi 1 où, après une courte désobstruction, nous retrouvons 40m de galeries et butons devant une nouvelle étroiture soufflante.

Du 3 au 7 octobre, une équipe s'aventure à nouveau sur ces hauteurs. Deux topos sont levées, la suite de Psi 1 est trouvée et topographiée (arrêt sur trémie avec bon courant d'air), puis la neige fait sont apparition, empêchant nos travaux de prospection. Nous rentrons alors un peu frigorifiés...

BILAN 82: 38 cavités découvertes et topographiées dont une (Psi 1) atteint 200m de développement (+10m;-17m), une autre (Gamma 11) a un peu plus de 100m (-21m) et la plus profonde arrive à -34m. Un demi km² de lapiaz est balisé.

En 1983, une montée hivernale nous montre que la couche de neige est très importante sur le lapiaz, expliquant la présence de gros névés jusqu'à la fin du mois d'août!

C'est précisément en août que nous remontons, avec pour but principal de bien avancer le marquage des zones afin de pouvoir faire uniquement de la prospection par la suite. Seules 10 cavités sont topographiées. L'une d'entre elles nous conduit à -65m par une succession de jolis puits de 10 à 15m. Plusieurs km de topo de surface sont effectués pour nos balisages de zones.

Au mois d'octobre, nous remontons afin de profiter des derniers moments sans neige de cette année. Le premier jour nous descendons un joli puits de 22m donnant sur un méandre étroit et humide. Nous décidons de revenir lorsque le temps sera plus sec, car évidemment il pleut... Mais en arrivant dehors, nous devons pourtant nous rendre à l'évidence, il ne pleut plus, il neige!! Profitant de notre équipement, nous allons encore faire un autre trou tout proche (Z7). Il semble continuer, nous y reviendrons demain, après s'être séchés. Le lendemain, le brouillard et la neige nous retiennent au chalet. Ce n'est que le surlendemain que nous retournons à Z7 en brassant la neige. Nous levons 100m de topo et nous arrêtons devant un puits à la cote -55m. Etant à bout de corde, nous renonçons pour aujourd'hui et pour

Vallée glacière au sommet de laquelle s'étend le lapiaz. (photo V. Meia)

cette année, car au vu du temps, la décision est prise de partir le jour même, sans aller descendre ce puits qui nous nargue...De retour en plaine, nous allons visiter les grottes signalées par l'OGH dans la région.

BILAN 83: Douze nouvelles cavités sont topographiées, dont une qui pourrait continuer, plusieurs km de topo de surface sont levés, nous permettent de situer nos trous à environ 10m près.

Ce n'est qu'en juillet 1984 que nous remontons sur les hauts du canton de Glaris. L'objectif principal est de continuer l'explo dans Z7. Nous descendons enfin ce fameux puits (8m) et arrivons sur un ruisseau (env. 5 litres /sec.) qui, après une quinzaine de mètres se jette dans un puits que nous n'osons descendre vu la température de l'eau (1 degré!).Signalons que pour ressortir de ce trou, il faut environ 1h15mn., les étroitures n'étant pas du goût de chacun!! Nous décidons d'at-

tendre que la pluie cesse pour continuer l'explo. En surface, nous entamons alors la phase finale du balisage des zones et parvenons à pratiquement terminer la partie du lapiaz comprise entre 1800 et 2100m d'altitude. Au passage nous topographions 5 trous. A la fin de la semaine, la pluie diminue un peu, et nous repartons à Z7. Nous levons environ 100m et butons devant une étroiture qui laisse entendre un gros bruit d'eau. Malgré bien des efforts, nous ne parvenons pas à continuer...

TECHNIQUES DE TRAVAIL

a) SITUATION DES CAVITES:

Arrivés devant un pareil tas de cailloux, nous ne savions pas comment entreprendre nos recherches. Nous nous sommes décidés pour un travail systématique et efficace. Nous avons ainsi commencé à baliser des zones d'environ 200m de long par 100m de large, à l'aide de cairns et de marquages à la peinture. Nous avons d'abord essayé de suivre la morphologie du terrain, ce qui nous a fait des zones aux formes et aux surfaces très diverses. Par la suite, nous avons choisi un compromis entre la morphologie et l'arbitraire. Mais le problème n'est pas de délimiter les zones physiquement, il est de pouvoir situer les coins de celles-ci le plus précisément possible. Nous avons d'abord essayé de viser à la boussole trois ou quatre points environnants qu'il était facile de retrouver sur la carte. Nous nous sommes rapidement rendus compte que cette méthode très valable avec un théodolite, est tout à fait inutilisable avec une boussole Sunto qui offre une précision maximale de l'ordre du grade. Cette méthode impliquait parfois le choix d'un point dans un triangle de plus de 100m de côté! Nous nous sommes donc rabattus sur les méthodes de topos de surfaces qui offrent une précision beaucoup plus grande lorsque plusieurs boucles viennent ajuster les cheminements. Ainsi, il nous fallut partir à la recherche du plus grand nombre de points cotés, repérables sur le lapiaz. En passant par les coins de nos zones, nous les avons reliés par des topos de surface. Lorsque les coordonnées de chacun de nos points nous paraissent correctes, nous pouvons y relier les topos de surfaces de chacuns des trous. Nous estimons ainsi arriver à une précision d'environ 10m sur les coordonnées de chaque cavité, précision qui pourrait facilement être augmentée par la détermination de nos coins de zones à l'aide d'un théodolite.
REMARQUE: Une grande précision est nécessaire pour situer les cavités sur un lapiaz, car à certains endroits la densité de cavités est très importante.

Actuellement, nous avons balisé 27 zones qui devraient nous donner du travail de prospection pour quelques années.

b)TOPOGRAPHIES

Au début, habitués à nos premières jurassiennes, nous inventoriions presque chaque cavité découverte, même si elle ne présentait qu'un intérêt spéléologique très modéré. Par la suite, nous nous sommes fixés des limites, qui sont celles en vigueur pour le fichier de la SSS; nous répertorions toutes les cavités longues ou profondes de 10m et plus. Les trous n'atteignant pas cette cote sont marqués d'une croix. Cependant, si nous trouvons un puits de 2m ayant des chances de continuer après désobstruction, nous le numérotons également et le conservons dans nos archives. Ainsi, lorsque la prospection d'une zone est terminée, nous savons qu'il y a tant de cavités de 10m et plus et qu'il y en a tant à désobstruer. Nous pouvons donc pratiquement garantir que sur cette zone toute prospection est inutile et que tout ce qu'il reste à faire est de la désobstruction à tel ou tel endroit. Cette technique nous paraît être la plus systématique et la plus adaptée à ce genre de recherches.

Les premières cavités peu importantes que nous avons inventoriées ont été dessinées de manière schématique, peu commode pour la publication. Actuellement, toute cavité numérotée est dessinée soigneusement afin que la totalité du travail puisse être publiée.

c) PROSPECTION:

Nous pratiquons une prospection systématique, c'est-à-dire que toute cavité numérotée est descendue et topographiée, et que la surface des zones est sillonée de façon à ce qu'aucun trou ne puisse nous échapper. Pour arriver à cela, nous procédons en deux étapes:

27

PLATTEN

MURTSCHENSTOCK

FÄNSTOCK

SIVELLEN

TRISTLI

SCHILT

Frohnalpstock

Emmenda

Obstalden

Ennenda

Chäpfenberg

Filbrig

Hausstock

Kärpfstock

Foostock

Vorder Glärnisch

Ruchen

Schwalmis

Leistkamm

Mittlerer Rigidalstock

Hinterer Rigidalstock

Rigidalstock

Rigidalfirn

Rigidalgletscher

Rigidalsee

Rigidalstöckli

Rigidalhörner

Rigidalhütte

Rigidalstöckli

Rigidalhörner

Rigidalhütte

Rigidalstöckli

Rigidalhörner

Rigidalhütte

Première étape: après la délimitation de la zone, nous prospectons de manière "anarchique" de façon à répertorier le plus de trous possible.
Seconde étape: Lorsque nous ne trouvons plus rien, nous reprenons le travail en balayant la zone à raison d'un passage tous les deux à cinq mètres, suivant les régions.

Nous avons adopté cette technique en deux temps à cause de la forte densité de cavités de certaines zones. Elle nous permet d'avoir une efficacité au moins égale à une grande équipe prospectant en ligne.

REMARQUE: Les méthodes exposées ci-dessus peuvent paraître draconniennes et ennuyeuses, mais lorsqu'elles sont faites dans la bonne humeur, et avec une certaine souplesse, elles apportent de la satisfaction à ceux qui s'y tiennent, car ils voient leur travail avancer.

d) TOPONYMIE: Notre imagination trop restreinte ne nous permet pas de donner un nom à chaque cavité découverte. Sauf quelques exceptions -cavités proches d'un lieu-dit-, celles-ci portent le nom de la zone dans laquelle elles sont situées. Pour sortir un peu de l'ordinaire, nous avons choisi de désigner nos zones par des lettres grècques. Quand tout l'alphabet grec fut utilisé (certaines lettres furent évincées pour éviter les confusions), nous nous sommes rabattus sur les lettres habituelles.

e) EQUIPEMENT: Nous avons choisi les méthodes légères pour l'équipement des puits, c'est-à-dire que nous travaillons avec de la corde de 9mm, des pitons, des coinceurs et des sangles. Nous n'utilisons que très rarement des spits, et nous envisageons l'utilisation d'échelles dans certains cas.

Dalle de lapiaz à 2000m.(photo E. Vogel)

BIBLIOGRAPHIE

FREULER G.;1925: Geologie des Mürtschenstocks (30p. + 1 carte + 1 planche), Beitr. geol. Karte der Schweiz.
OBERHOLZER J.;1933: Geologie der Glarner Alpen, Beitr. geol. Karte Schweiz I+II.
OBERHOLZER J.;1942: Carte géologique du canton de Glaris (1/50000), Beitr. geol. Karte der Schweiz.
PFIFFNER O.A.;1981: Fold-and-thrust tectonics in the Helvetic Nappes (E Switzerland), The geological Society of London.
PFIFFNER O.A.: Carte géologique "Spitzmeilen" (1/25000), non publiée.

RESULTATS

Bien que leurs dimensions soient modestes, les cavités du lapiaz du Sivellen nous ont menés chaque année un peu plus profond, ce qui nous laisse encore des perspectives assez encourageantes...

Voici la liste exacte des cavités dont les coordonnées et la topographie ont été établies par nos soins jusqu'à septembre 1984.

LISTE DES CAVITÉS DU LAPIAZ DU SIVELLEN

			DEV.	DEN.	EXPLO.
COMMUNE DE FILZBACH:					
PLATTENGADENHOEHLE	727 775 / 213 625	1840m	30m	+4m	1982
Z1	728 240 / 213 735	1835m	28m	-15m	1983
Z4	728 180 / 213 585	1900m	26m	-18m	1983
Z10	728 185 / 213 650	1880m	25m	-15m	1983
NU/B 1	728 110 / 213 670	1855m	15m	-12m	1983
NU/B 2	728 100 / 213 650	1855m	85m	-65m	1983
COMMUNE D'ENNENDA:					
Z5	728 190 / 213 515	1925m	13m	-13m	1983
Z6 *	728 255 / 213 485	1935m	50m	-30m	1983
Z7	728 255 / 213 515	1920m	240m	-74m	1983
Z8	728 175 / 213 630	1885m	20m	-15m	1983
Z13	728 270 / 213 530	1910m	22m	-16m	1984
BETA 3	727 675 / 213 140	1990m	8m	- 8m	1982
EPSILON 1	728 120 / 213 145	2055m	11m	-11m	1982
EPSILON 2	728 090 / 213 150	2050m	10m	- 8m	1982
EPSILON 3	727 780 / 213 045	2025m	29m	-26m	1982
GAMMA 1	727 545 / 213 180	1985m	20m	-13m	1982
GAMMA 2	727 555 / 213 145	1990m	2m	- 2m	1982
GAMMA 3	727 665 / 213 155	1995m	30m	- 5m	1982
GAMMA 4	727 635 / 213 150	2000m	10m	-10m	1982
GAMMA 5	727 640 / 213 145	2000m	6m	- 6m	1982
GAMMA 6	727 660 / 213 195	1985m	6m	- 6m	1982
GAMMA 7	727 690 / 213 175	1995m	5m	+ 1m	1982
GAMMA 8	727 605 / 213 190	1995m	15m	+-0m	1982
GAMMA 9	727 605 / 213 260	1980m	15m	- 5m	1982
GAMMA 10	727 700 / 213 315	1980m	13m	-8,5m	1982
GAMMA 11 *	727 590 / 213 175	1990m	115m	-21m	1982
GAMMA 12	727 590 / 213 155	1990m	10m	-10m	1982
MU 1	728 190 / 213 395	1975m	80m	-42m	1983
MU 2	728 155 / 213 395	1960m	20m	-10m	1983
NU/A 1	727 815 / 213 525	1900m	15m	-15m	1982
PHI 1	727 935 / 213 165	2020m	7m	- 7m	1982
PHI 2	728 115 / 213 165	2050m	4m	- 4m	1982
PHI 3	728 130 / 213 180	2045m	74m	-13m	1982
PHI 4	728 135 / 213 150	2045m	11m	-11m	1982
PHI 5	728 015 / 213 275	2020m	20m	- 9m	1982
PHI 6	728 010 / 213 270	2020m	12m	-12m	1982
PSI 1 *	727 810 / 213 575	1865m	200m	27m (+10;-17)	1982
PSI 2	727 740 / 213 540	1890m	12m	- 3m	1982
PSI 3	727 770 / 213 450	1925m	20m	-15m	1982
PSI 4	727 760 / 213 455	1925m	41m	-21m	1982
RHO 1	728 145 / 213 180	2045m	45m	-34m	1982
SIGMA/A 1	727 805 / 213 350	1960m	8m	- 8m	1982
SIGMA/A 2	727 830 / 213 345	1970m	25m	-19m	1982
SIGMA/A 3	727 885 / 213 365	1950m	2m	- 2m	1982
SIGMA/A 5	727 810 / 213 390	1955m	1m	- 1m	1982
SIGMA-PHI 0	728 095 / 213 270	2020m	21m	-12m	1982
THETA 1	727 670 / 213 335	1870m	13m	-13m	1983
ETA 2	728 355 / 213 290	2010m	15m	-15m	1982
XI 2	728 370 / 213 345	2000m	40m	-24m	1983
XI 3	728 280 / 213 275	2030m	8m	- 8m	1982
T 1	728 590 / 213 270	1835m	33m	-33m	1984
Y 1	728 350 / 213 520	1930m	15m	-15m	1984
COMMUNE D'OBSTALDEN:					
ETA 3	728 470 / 213 490	1935m	30m	-27m	1984
ETA 6	728 590 / 213 410	1975m	13m	-10m	1984
ETA 7	728 585 / 213 475	1980m	20m	-17m	1984
R 1	728 815 / 213 590	1855m	28m	- 6m	1984

INVENTAIRE DES CAVITÉS DU LAPIAZ DU SIVELLEN (GL)

par Pierre-Yves Jeannin (Troglolog)

PLATTENGADENHŒHLE

COORDONNEES: 727 775 / 213 625 - 1840m

COMMUNE: Filzbach, GL.

SITUATION: Longer les falaises au sud du Platten et remonter dans le lit du ruisseau qui sort de la grotte (3ème lit depuis l'ouest). Le porche d'entrée est visible d'assez loin lorsqu'il n'est pas masqué par la végétation. Attention, l'accès est assez glissant et dangereux.

DESCRIPTION La grotte, de belles dimensions à l'entrée (3x5m) devient de plus en plus petite au fur et à mesure que l'on s'approche du fond. Elle s'est creusée aux dépens d'une fracture et a dû être agrandie en bonne partie par le gel. A 15m de l'entrée se trouve un petit glacier suspendu. Le fond est assez étroit et humide. Un petit ruisseau parcourt la cavité; il sort d'une fissure au plafond à proximité du terminus de la grotte. Le plafond de la grotte est plat et horizontal, suivant la stratification; le plancher est formé de cailloux qui recouvrent une roche marneuse présentant une nette schistosité. Cette petite résurgence doit collecter les eaux de la petite dalle de lapiaz située juste au-dessus.

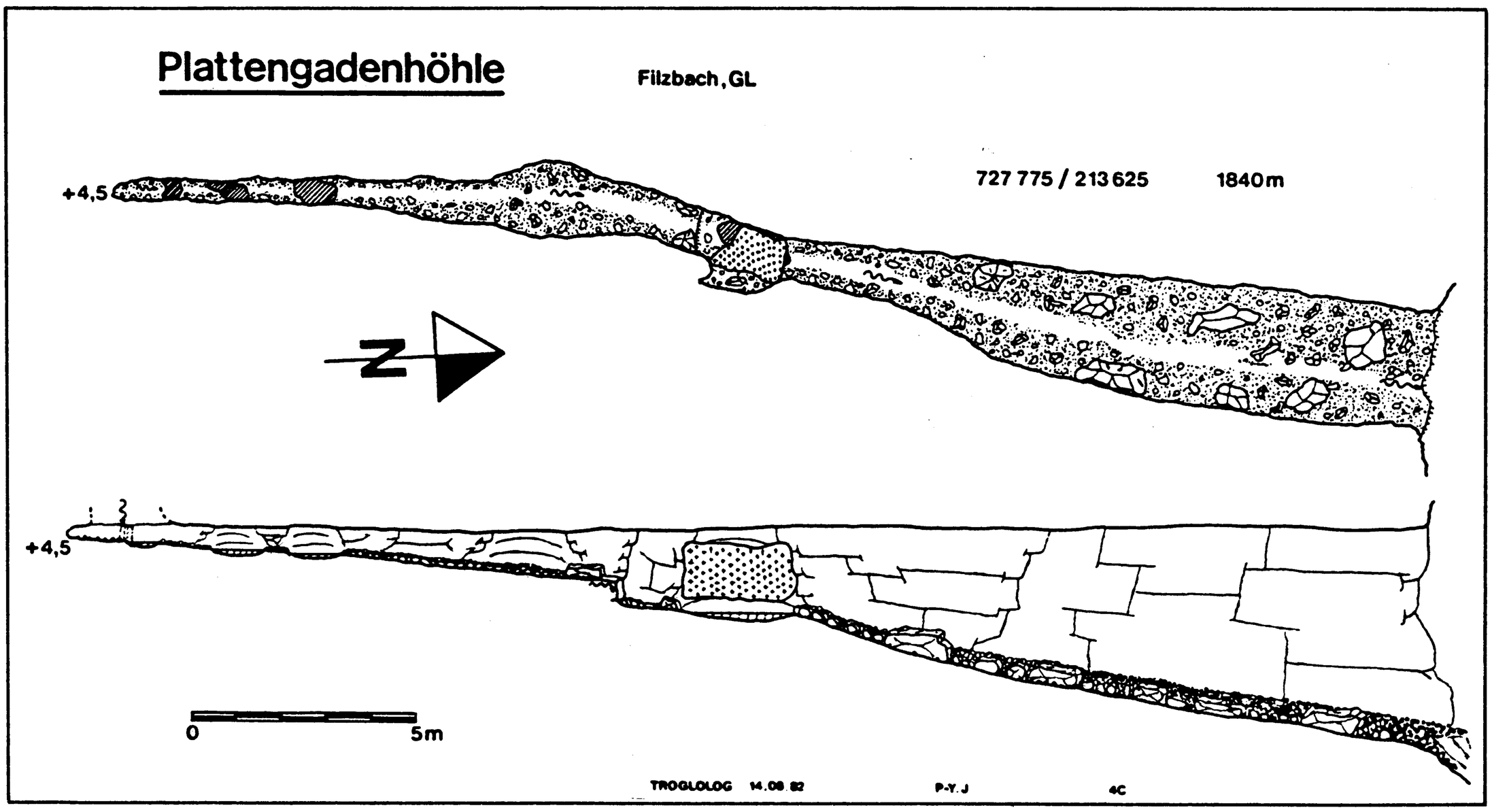
DEVELOPPEMENT: 30m

DENIVELLATION: +4,5m

EXPLORATION: G.S. Troglolog le 14 août 1982 (E. Vogel et P-Y. Jeannin).

Z 1

COORDONNEES: 728 240 / 213 735 - 1835m



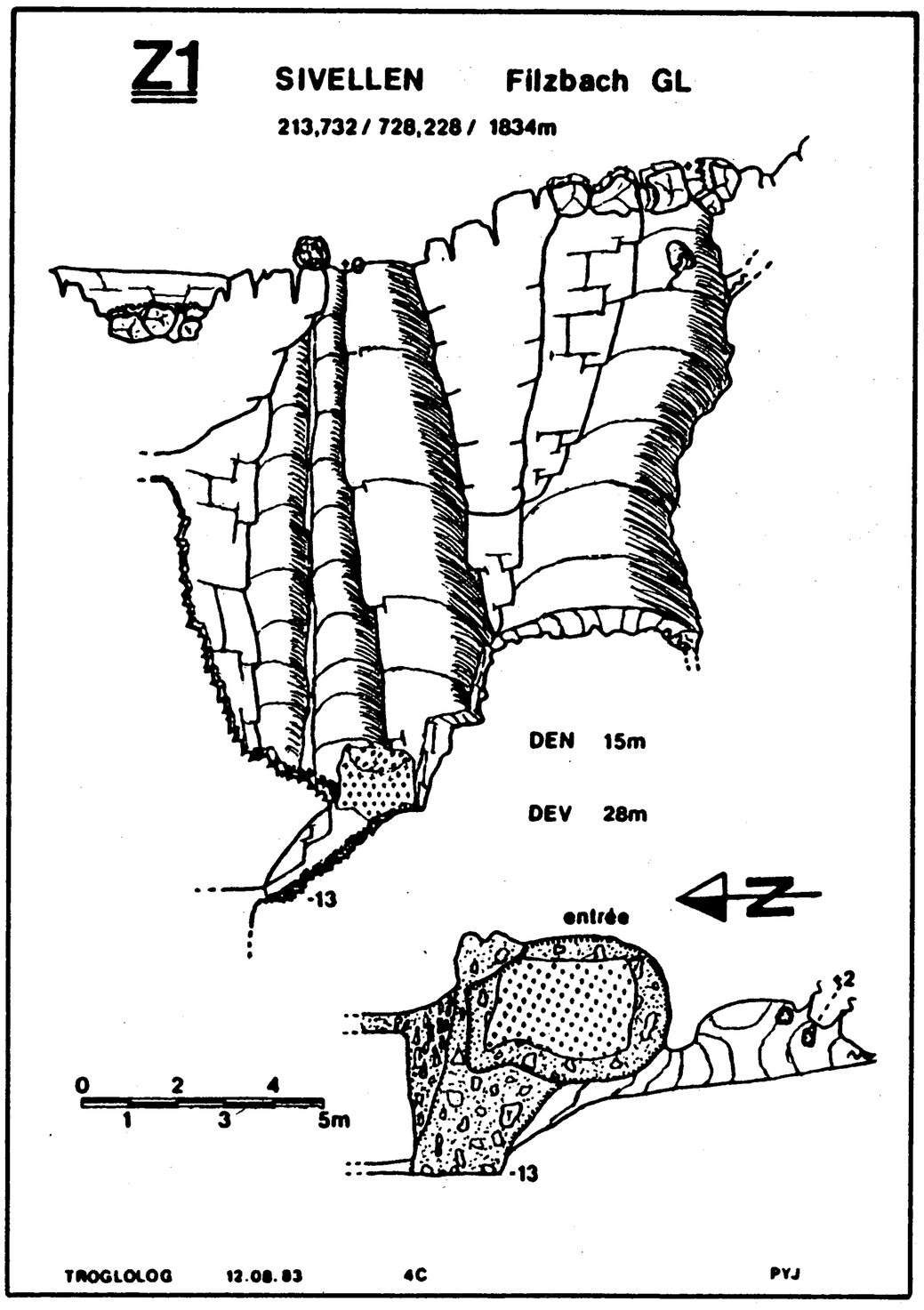
COMMUNE: Filzbach, GL

SITUATION: l'orifice se situe 10m au-dessous du sentier qui longe les falaises du bas du lapiaz, à environ 100m au sud du coin de zone P-Y-Z.

DESCRIPTION: Joli puits circulaire de 11m, avec un névé à la base. Au pied du névé, une pente caillouteuse conduit au fond du gouffre à -13m. A partir du névé à l'est, il est possible de monter dans une fissure rapidement obstruée par des gros blocs provenant d'un effondrement situé juste à côté. A l'ouest, une petite varappe donne accès à un puits remontant jusqu'à la surface,dont le sommet est encombré de gros blocs laissant passer la lumière du jour. Ce puits est parcouru par un ruisseau dont le débit peut atteindre environ 30 litres / minutes. Il se perd dans une fissure impénétrable à la base du puits. La cavité est creusée aux dépens d'une seule fracture oblique.

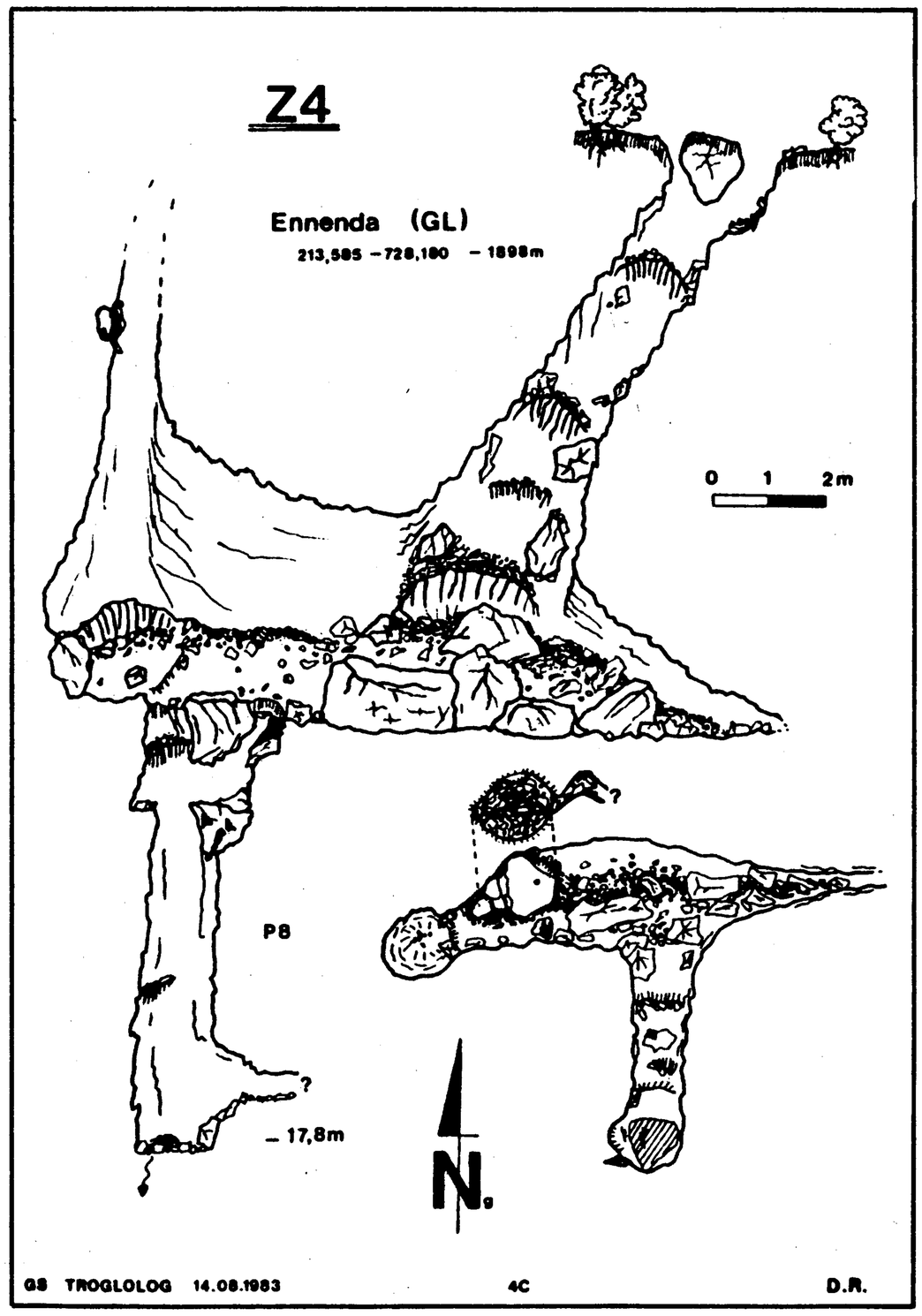
DEVELOPPEMENT: 28m

DENIVELLATION: 15m (-13m ; +2m)



EXPLORATION: GS Troglolog le 12 août 1983 (D. Rosenfeld, V. Meia, P-Y. Jeannin).

MATERIEL 1 corde de 18m, sangles, pitons, coinceurs.



Z 4

COORDONNEES: 728 180 / 213 585 - 1900m

COMMUNE: Filzbach, GL

SITUATION: L'entrée est située sur une petite bosse, au pied d'une dalle inclinée, à environ 120m du coin de zone Nu/B-Sigma/B-Mû-Z et selon l'azimuth 24 degrés.

DESCRIPTION: Puits sur faille, incliné, débouchant sur une petite salle à -10m. A l'autre extrémité de celle-ci, une cheminée remonte presque jusqu'à la surface. Le plancher de la salle est percé d'un trou encombré d'un gros bloc, formant une étroiture qui débouche sur un petit puits de 8m dont le fond est entièrement recouvert de cailloux. A 1m

du fond, un méandre impénétrable ne permet pas d'aller plus loin.

DEVELOPPEMENT: 26m

DENIVELLATION: -18m

EXPLORATION: GS Troglolog le 1 août 1983 (D. Rosenfeld, V. Meia).

MATERIEL: Aucun matériel n'est utile pour parcourir ce gouffre entièrement varappable.

NU/B 1

COORDONNEES: 728 110 / 213 670 - 1855m

COMMUNE: Filzbach, GL

SITUATION: Suivre le sentier qui longe les falaises jusqu'au coin de zone Nu/B-Z. Le gouffre s'ouvre dans une petite combe, 10m en dessous du chemin et 10m à l'ouest du coin de zone.

DESCRIPTION: Ce gouffre est formé de deux puits parallèles, dont un n'atteint pas la surface. Le fond est constitué d'un éboulis. On aperçoit un petit passage entre les blocs qui donnerait accès à une toute petite salle.

DEVELOPPEMENT: 15m

DENIVELLATION: -12m

EXPLORATION: GS Troglolog le 11 août 1983 (V. Jeannin, F. Bourret).

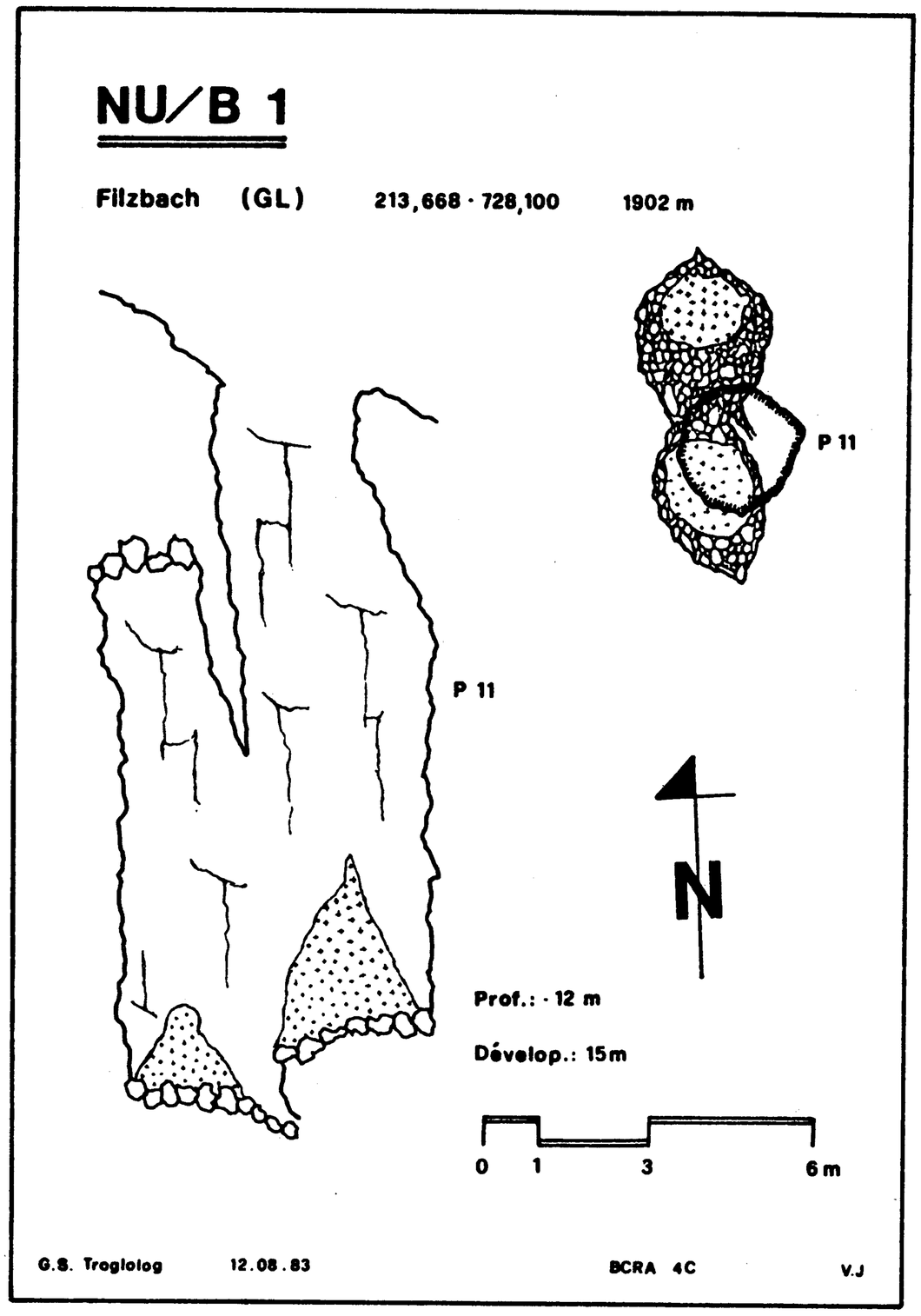
MATERIEL: Une corde de 20m, sangles, pitons et coinceurs.

NU/B 2

COORDONNEES: 728 100 / 213 650 - 1855m

COMMUNE: Filzbach, GL

SITUATION: En contre-bas du sentier qui longe les falaises, à mi-chemin des coins de zones Nu/A-Nu/B et Nu/b-Z. L'entrée n'est pas très facile à trouver. Elle se trouve dans les buissons, à une vingtaine de mètres sous



le chemin.

DESCRIPTION: Le puits d'entrée est assez exigu (diamètre 0.8m). Il débouche dans une petite salle au millieu d'un éboulis. De là il est possible de passer dans le sommet d'un méandre haut de 2 mètres. 3m plus loin, on peut descendre au fond de celui-ci et l'on arrive rapidement au sommet d'un ressaut de 6m qu'il faut descendre en varappe. La galerie a alors des dimensions respectables (2x3m). Elle se rétrécit ensuite un peu et est formée de petits ressauts de 1 à 2 mètres, débouchant sur un puits de 15m qu'il faut équiper. A la base de celui-ci, un passage étroit donne sur un P 10 suivi d'une série de ressauts de 2-4 mètres. A -59m, un P 6 mène au fond de la cavité (-65m). Un ruisselet s'enfuit par une fissure de 0.1x0.1m où souffle un courant d'air.

DEVELOPPEMENT: 85m

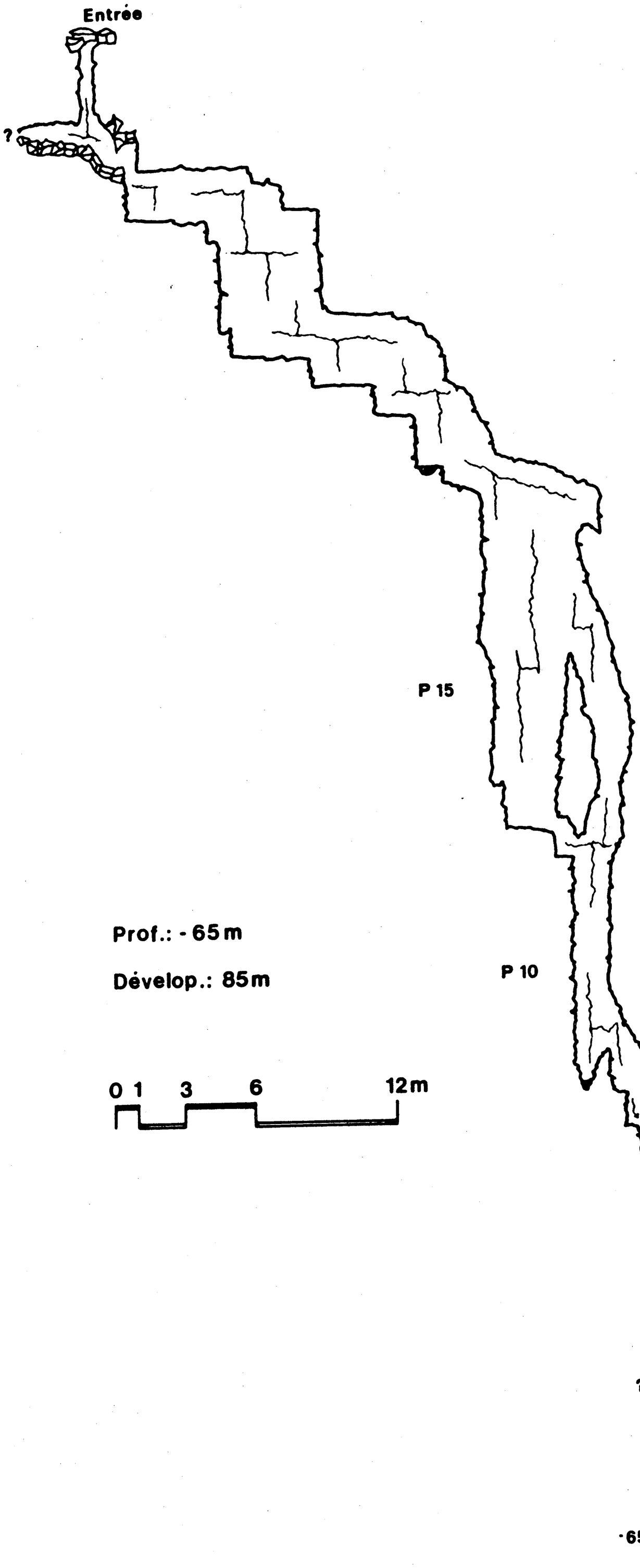
DENIVELLATION: -65m

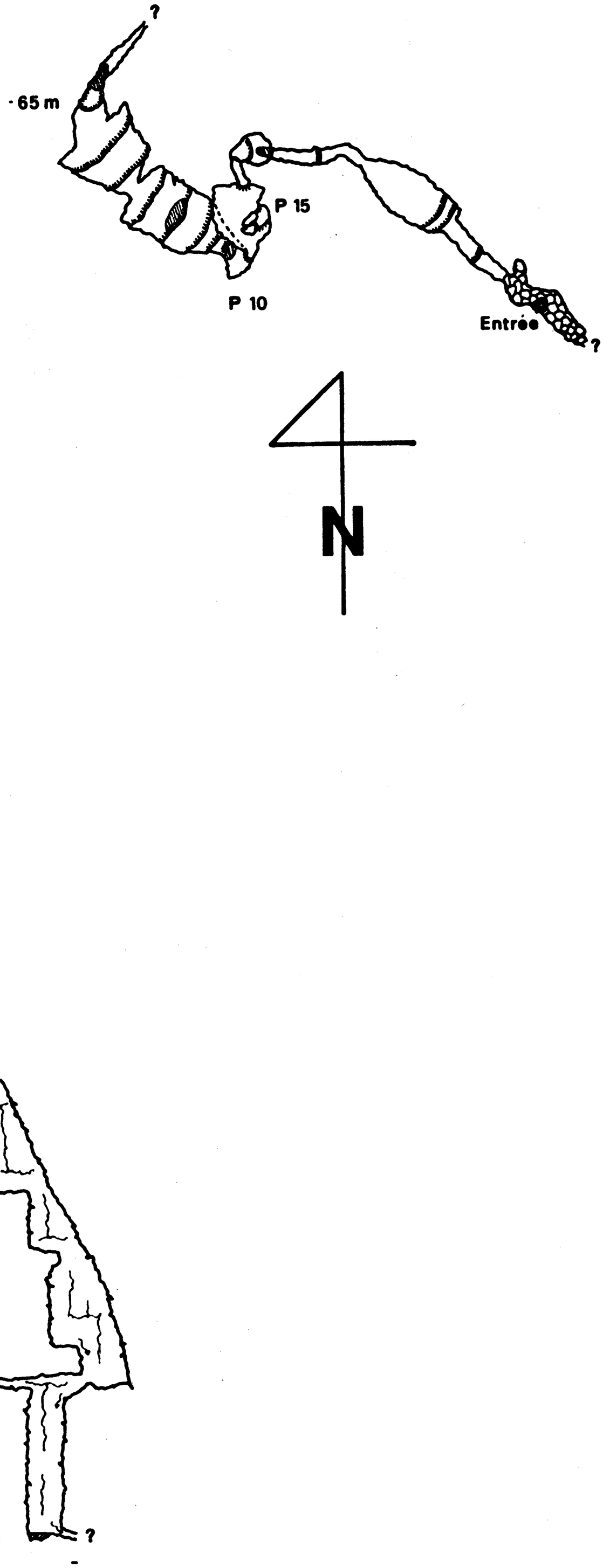
EXPLORATION: GS Troglolog le 13 août 1983 (V. Meia, V et P-Y. Jeannin, F.

NU/B 2

Filzbach (GL)

213.647 - 728.090 1856 m





G.S. Troglolog 13.08.83

BCRA 4C

Bourret).

MATERIEL: Remarque importante : Le trou n'ayant aucun spit, il faut se munir de coinceurs, sangles et pitons pour les amarrages en tête de puits et les fractionnements.
P 15 : corde de 20m.
P 10 et ressauts : corde de 30m.
P 6 (fond) : corde de 10m (pas obligatoire).

RHO 1

COORDONNEES: 728 145 / 213 180 - 2045m.

COMMUNE: Ennenda, GL.

SITUATION: Le gouffre s'ouvre sur une grande faille, orientée à 280 degrés, sur une partie du lapiaz aux dalles très régulières qui forment une sorte de terrasse entre les points cotés 2071 et 2079. Pour repérer le trou facilement, il faut se diriger selon l'azimuth 27 degrés de 33m depuis le coin de zone Phi-Rhô-Mu-Sigma/B.

DESCRIPTION:La cavité comporte trois entrées qui sont trois petits puits aisément franchissables en varappe. A une dizaine de mètres de la surface, les trois puits se rejoignent. La suite, peu engageante, est une étroiture verticale entre la neige et la roche. En bas du passage étroit, on débouche au pied d'une cheminée; en continuant la progression et en passant une seconde étroiture on arrive au pied d'une deuxième cheminée. En l'escaladant sur quatre mètres, on atteint une petite galerie descendante qui devient rapidement trop étroite (-34m).

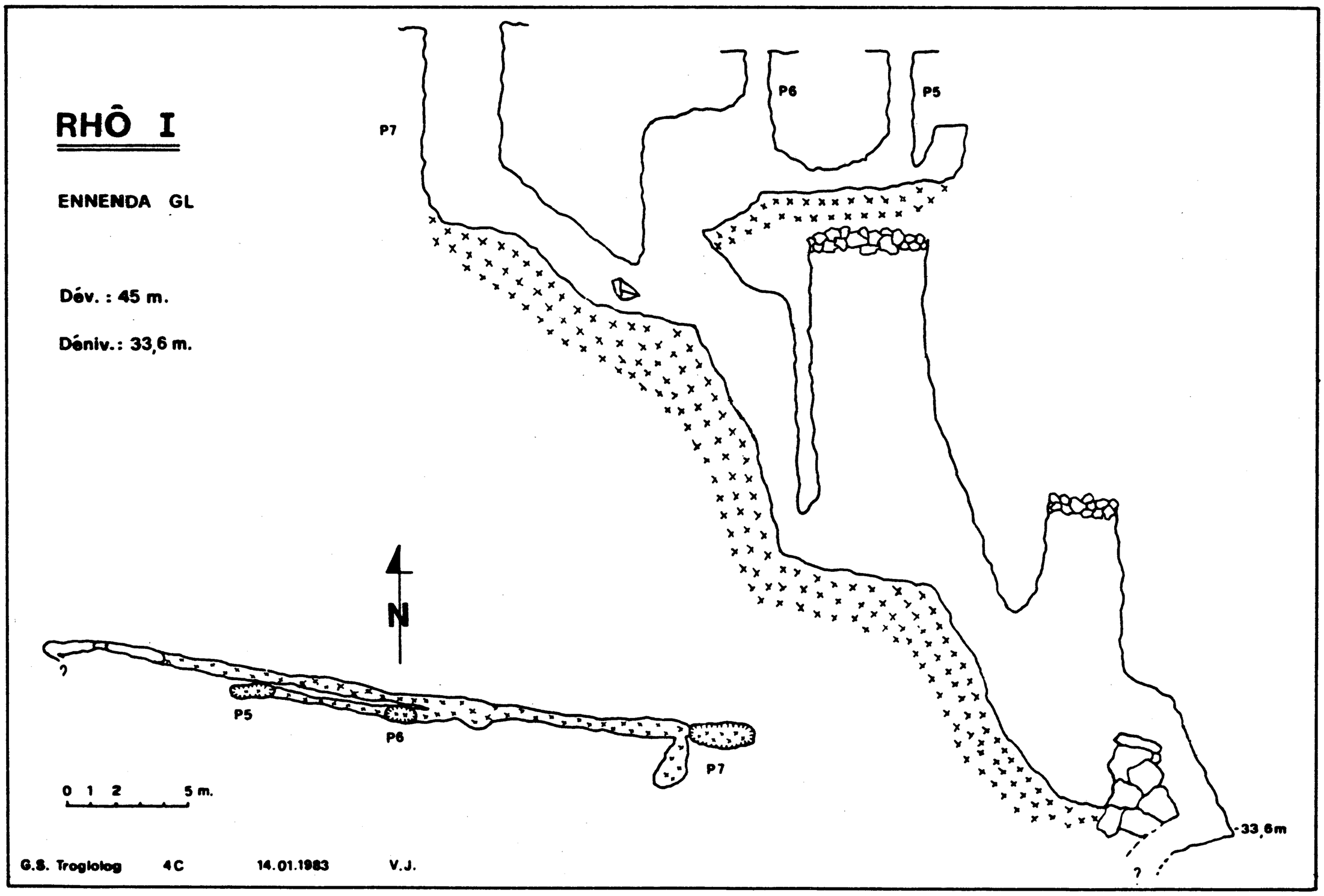
Toute la cavité se développe sur la même faille, à travers un calcaire où s'alternent des niveaux de deux couleurs.

En août 1982, on trouvait de la neige jusqu'au fond de la cavité.

DEVELOPPEMENT: 45m

DENIVELLATION: -34m

EXPLORATION: G.S. Troglolog, le 10.08.82



(V. Jeannin et F. Bourret).

PHI 3

COORDONNEE: 728 130 / 213 180 - 2045m

COMMUNE: Ennenda, GL

SITUATION: Ce gouffre se trouve à 3m à l'ouest de Rhô 1, sur la même faille. On peut y accèder en se dirigeant selon l'azimut 180 degrés, en faisant 30m depuis le coin de zone Epsilon-Rhô-Phi-Pi.

DESCRIPTION: La cavité s'est formée sur une fracture orientée à 280 degrés. Elle est profonde d'une dixaine de métres et longue de 32 mètres. Le sol est recouvert d'une épaisse couche de neige (août 1982).

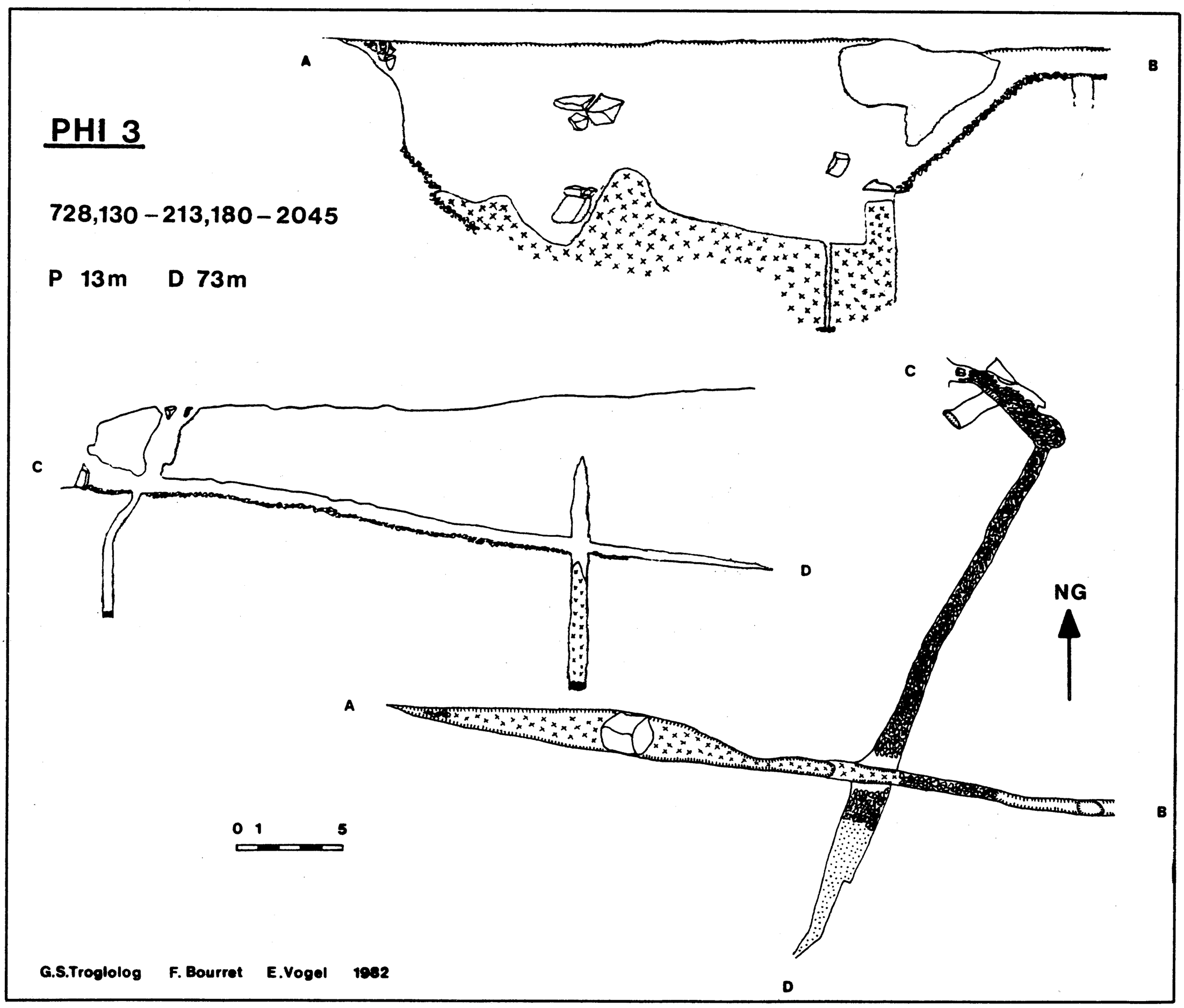
Perpendiculairement à cette faille part une galerie de 1m de haut par 1.2m de large, creusée au dépend d'un joint de statification. L'aval de celle-ci est colmatée après quelques mètres par un bouchon d'argile.

L'amont lui, débouche à l'air libre, après 25m, par deux entrées contigües. Juste avant ces entrées on peut descendre dans un petit puits, très étroit, se terminant par un éboulis après 5m.

DEVELOPPEMENT: 74m

DENIVELLATION: -13m

EXPLORATION: GS Troglolog le 10 août 1982 (E. Vogel et F. Bourret).



ECHOS DE NOS PREALPES

Prospection dans la région du Folliu Borna (FR)

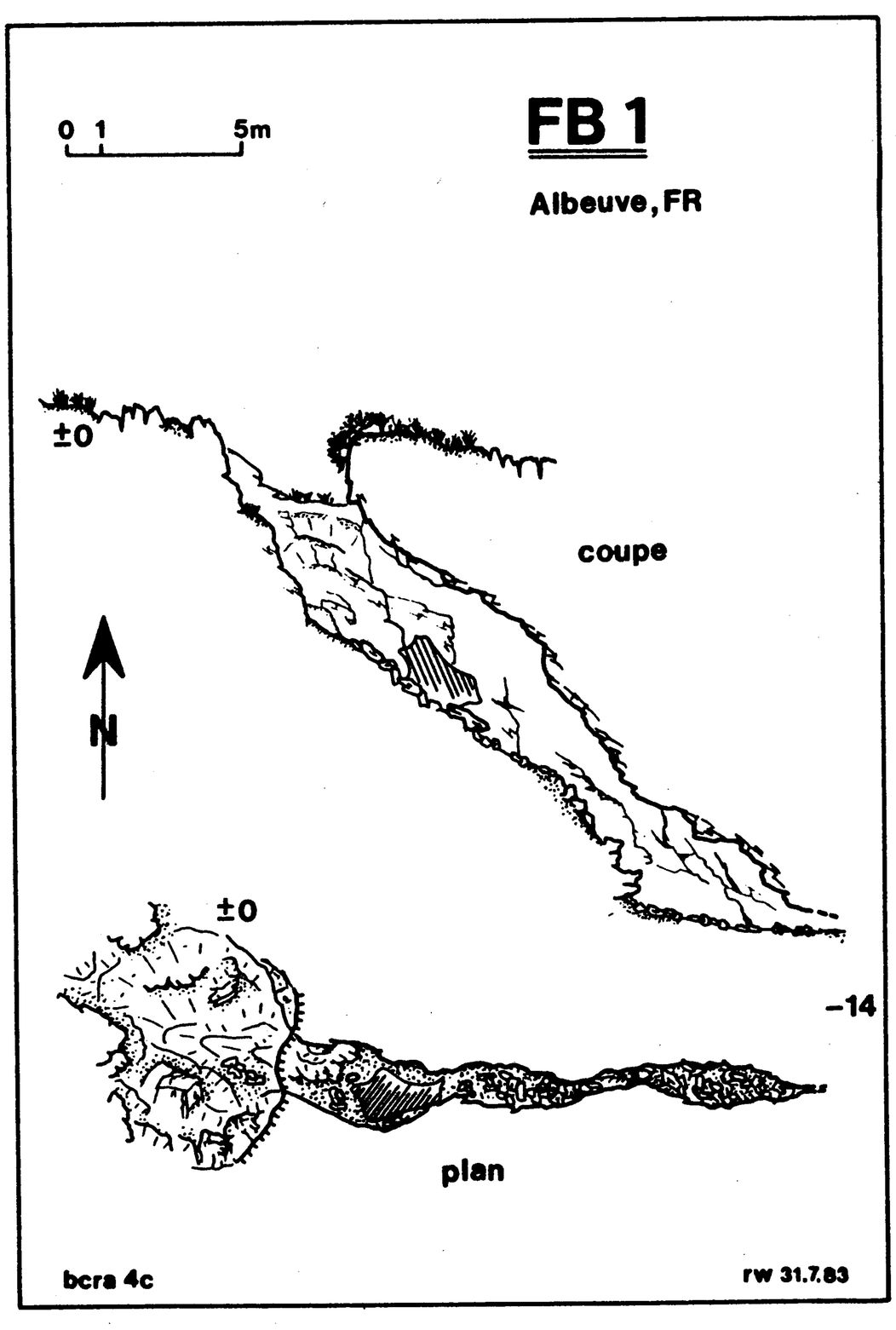
par Rémy Wenger (SCMN)

Les trois petites cavités décrites dans le présent article se situent au-dessus du village d'Albeuve dans les préalpes fribourgeoises. La chaîne qui débute au nord par le Vanil Blanc, s'étend jusqu'à la Cape au Moine, à proximité des Rochers de Naye. Plusieurs zones d'intérêt spéléologique s'égrènent sur son versant est où l'on trouve des bancs de malm. La première zone, sous la Dent de Lys, a fait l'objet de recherches dont les résultats ont été publiés dans Stalactite, numéro 1/1984.

Le petit lapiaz qui nous intéresse ici se trouve au pied du Folliu Borna (1849 m) et s'étend entre 1500 et 1700 m d'altitude. Il est boisé dans sa partie inférieure et présente une stratification fortement inclinée.

La recherche spéléologique y a débuté en 1960 lors du passage en ces hauteurs de la SSS-Lausanne. Il semble que les premiers prospecteurs ne se soient pas attardés très longtemps sur ce lapiaz pour se consacrer plutôt aux cavités de la Dent de Lys.

Sur la base de ces premières reconnaissances et à partir de l'observation en stéréo des photographies aériennes qui semblaient annoncer de façon évidente la présence d'orifices prometteurs, j'ai entrepris la prospection de la région en 1983 et 1984. La réalité s'est toutefois révélée moins enthousiasmante, seules quelques rares et petites cavités ont pu être observées. Les photos dans ce cas-là trompaient l'oeil ! Malgré l'altitude relativement peu élevée pour un lapiaz préalpin, il semble que la géli-



fraction ait joué un rôle néfaste pour les possibilités humaines de pénétration souterraine.

GROTTE FB 1

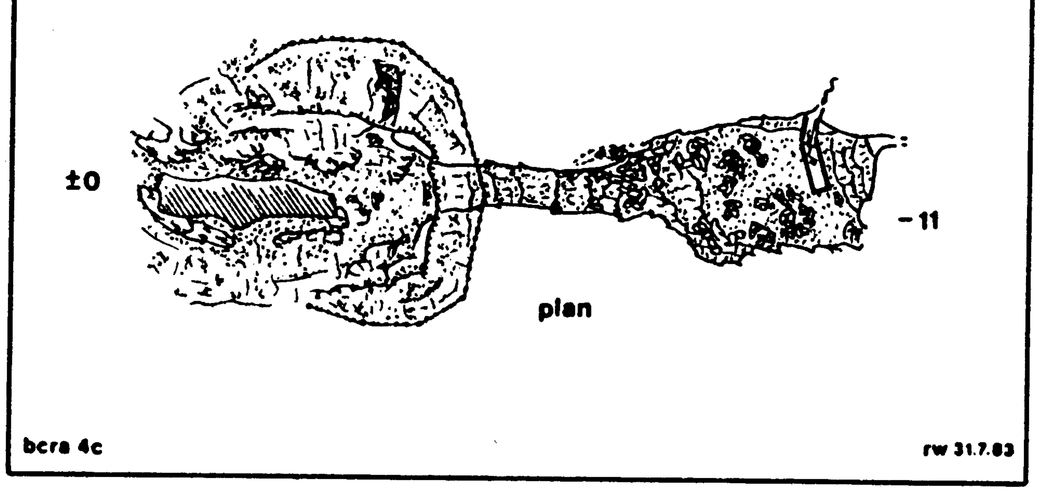
SITUATION: 565 970/149 330 1645m.

Commune d'Albeuve, FR.

ACCES: Des prés d'Albeuve, monter en direction du Col de Lys. Au chalet "En Lys", prendre le sentier balisé menant à Chenau. Le FB 1 se trouve 50 mètres au-dessus du chemin, environ 30 mètres en contrebas d'un groupe de petits arbres.

DESCRIPTION: Petite cavité d'un développement de 21 mètres pour une profondeur de 14 mètres. Elle est formée en interstrates et devient impénétrable après un parcours en pente oblique. Pas de courant d'air, neige (le 31.7.83), os de faune domestique.

GROTTE FB 2



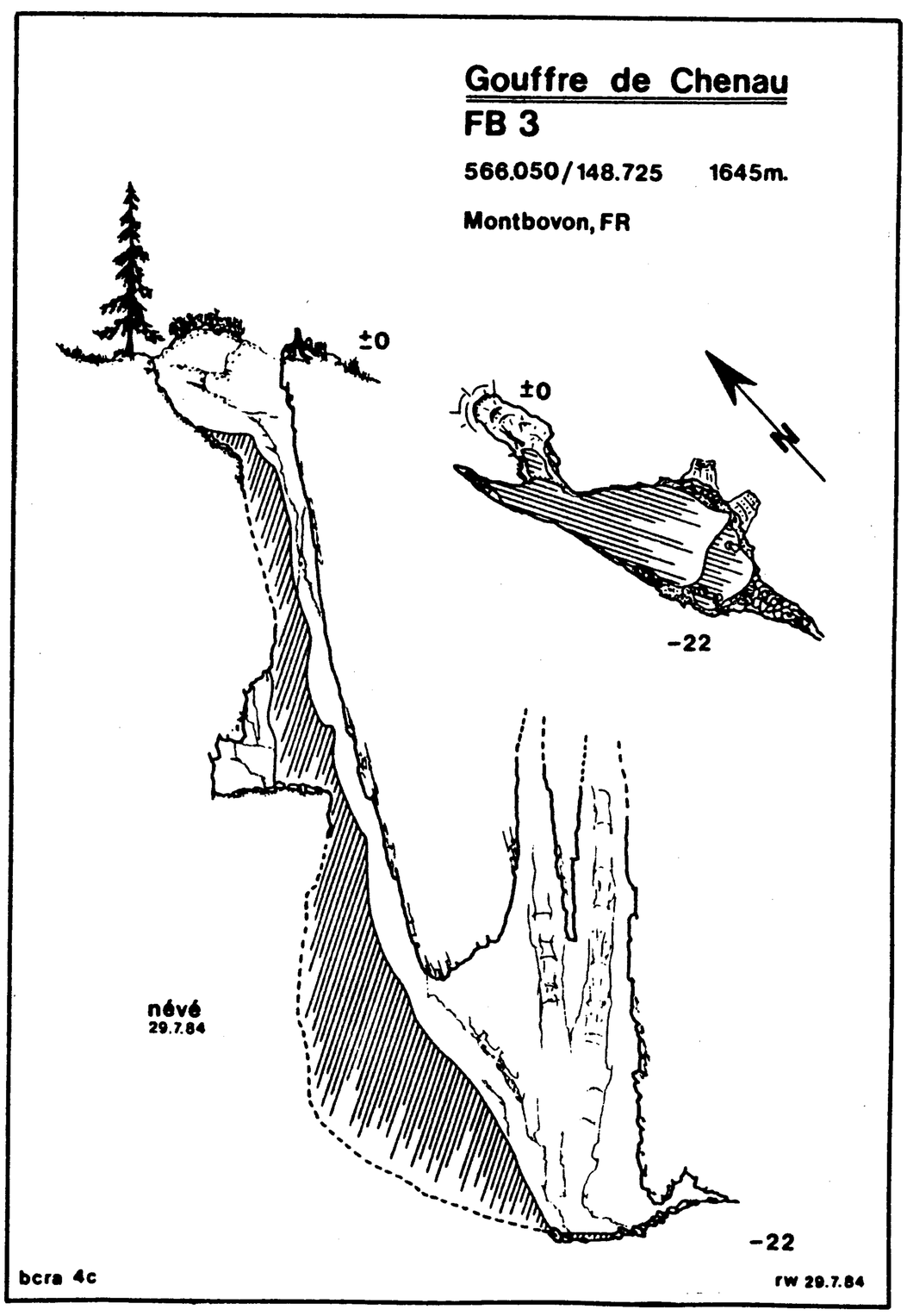
SITUATION: 565 950/149 120 1685m.

Commune de Montbovon, FR.

ACCES: Depuis Chenau, suivre la crête herbeuse et arrondie en direction du Folliu Borna. La cavité est bien visible en bas des éboulis.

DESCRIPTION: Dév: 20m. Dén: -11m.

L'orifice se trouve au fond d'une dépression occupée jusque tard dans la belle saison par un névé. On pénètre dans la cavité par une pente douce dans une galerie de 2 X 4m. A -11, la galerie s'agrandit pour former une salle de 4 X 7 X 6m. Une installation archaïque mais efficace a été mise en place pour dévier l'eau de ruissellement dans un abreuvoir.



GOUFFRE DE CHENAU, FB 3

SITUATION: 566 050/148 725 1645m.

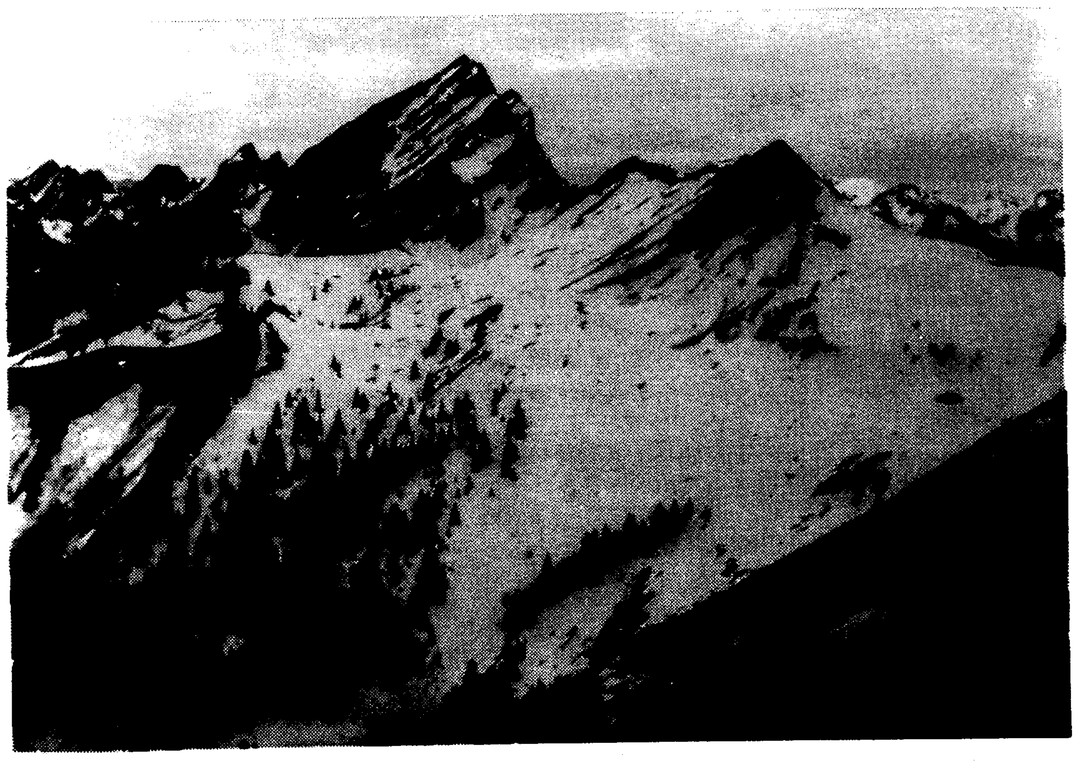
Commune de Montbovon, FR.

ACCES: Depuis le chalet de Chenau, se diriger direction SSO vers le bas d'une zone lapiazée. Le gouffre s'ouvre à proximité d'un groupe de sapins, sur une crête. Dans un même alignement, on rencontre plusieurs pseudo-cavités qui représentent une forme de cavernement signalée surtout en Belgique, elles dépassent rarement la cote -2 !.

DESCRIPTION: Dév: 26m. Dén: -22m.

Le gouffre se développe sur une diaclase de surface. Il débute par un puits légèrement incliné. La descente se fait en opposition et suivant l'importance du névé qui occupe le puits, aucun agrès n'est nécessaire. A -15, on parvient à un élargissement. Le névé descend encore jusqu'à -22. Aucune suite possible, pas de courant d'air. A noter 2 cheminées parallèles et sur une paroi la présence de lits de chert (silice) semblables à ceux observés au gouffre des Corneilles.

REMARQUE: De toute la zone lapiazée au sud-ouest de Chenau, le gouffre FB 3 est la seule cavité à avoir été découverte. Toutefois, à quelques mètres de là, un orifice infranchissable laisse échapper un fort courant d'air glacé. Les amateurs de désobstruction peuvent s'inscrire !.



La région de Chenau (photo R. Wenger).

par Rémy Wenger et Pierre-Yves Jeannin

La Schrattenfluh (LU) a livré 12 nouvelles cavités cette année, dont la plus importante, le P 164, atteint environ 230m de profondeur pour près de 1 km de développement. A côté de cela, le P 160 arrive à -92m pour 200m de développement, le P 165 cote -70m pour 100m de long et le P 169 arrive à -37m pour 200m de cheminement.

Sous le massif du Hohgant (BE), le CARSS a poursuivi l'exploration du trou Marc situé dans la région du Gopital. Arrêt sur siphon à -215m. Le développement avoisine le kilomètre et le gouffre présente la particularité de passer sous les galeries de la Haglätschhöhle, sans toutefois "jonctionner" avec celle-ci.

Aux Sieben-Hengste, un bivouac du G.S. Troglolog à la Louisiane rapporte près d'un kilomètre de topo réalisée dans ses amonts qui mènent à la cote +2m; arrêt devant un ressaut d'une douzaine de mètres! A côté de l'explo dans le réseau, l'année a été surtout consacrée à la prospection : une quarantaine de cavités sont topographiées dont la plus importante arrive à -260m pour environ 1km de développement; il s'agit d'un labyrinthe qui arrive très près du réseau!

Sur le massif de la Charetalp (SZ), le G.S. Catamaran (Montbéliard) a terminé l'exploration du gouffre JYM 5. Le point bas est atteint à -334m. Actuellement le gouffre JYM 5 est le plus important du massif mais les recherches qui se poursuivent dans d'autres cavités devraient conduire, dans un avenir assez proche, à de belles et conséquentes découvertes.

Au Parmelan, Jean-Jacques Bolanz a réussi la jonction entre le réseau des Vers Luisants et le gouffre du Ramoneur, en plongeant deux siphons distants de 600m. Le système Bunant (Vers Luisants, Ramoneur et Merveilleuse) atteint 23km de développement.

LA FACE CACHÉE DE LA JUNGLE

Spéléologie en Papouasie - Nouvelle-Guinée

par Rémy Wenger (SCMN)

RESUME

L'expédition spéléologique internationale au Mont Kaijende (Province d'Enga) à laquelle 6 Suisses ont participé, s'est déroulée de juin à août 1982. Le but était la reconnaissance d'une vaste région située entre 3000 et 3700 mètres d'altitude et couverte de forêt tropicale.

En deux mois de recherches, une centaine de cavités, le plus souvent de faible développement, ont été découvertes, la plus importante atteignant -335m.

Ce n'est qu'en fin d'expédition qu'une zone réellement prometteuse du point de vue spéléo a été parcourue. Malgré les dix kilomètres de topographie relevés, il reste encore énormément de possibilités d'exploration sur le massif.

LA JUNGLE

Au-dessus de nos têtes les oiseaux de paradis s'égosillent joyeusement. Leur chant se mêle aux autres bruits caractéristiques de la jungle. Le soleil du matin a fait place depuis l'ouest à de grosses masses nuageuses et opaques, annonciatrices de l'inévitable pluie de fin de journée.

Sous le manteau de végétation tropicale, notre caravane progresse lentement en direction du col que chacun attend impatiemment et imagine le plus proche possible. La marche d'approche a débuté tôt le matin. Mal acclimatés et inexpérimentés tels que nous le sommes face à la jungle, notre moral subit, au fil des heures, une chute inversément proportionnelle à l'ascension que nous effectuons.

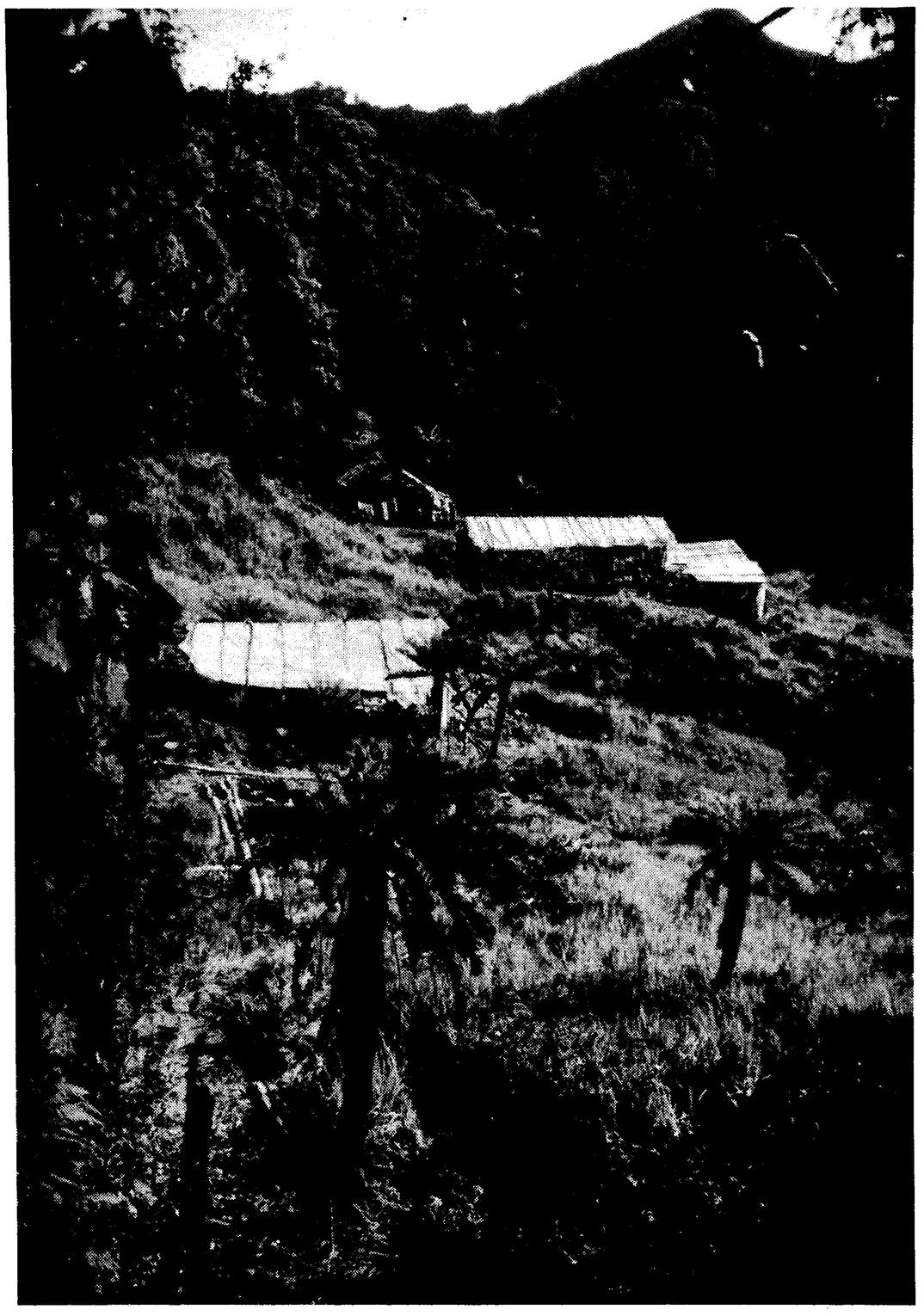
Au début, on dirait que la jungle nous en veut de la transgresser ainsi. Les fougères arborescentes, les plantes rampantes et grimpantes, les lianes et autres racines semblent s'être enchevêtrées pour mieux nous résister. Et le résultat paraît l'attester; nos mains se couvrent d'échines désagréables, nos pieds se démènent tant bien que mal au milieu de vastes flaques d'eau boueuse. Le corps tout entier lutte afin de progresser vers l'avant et le haut, handicapé qu'il est sous le lourd et encombrant sac à dos.

UN PARADIS...SOUTERRAIN

La montagne au flanc de laquelle nous cheminons est le Mont Kaijende, en Papouasie, qui atteint 3798 mètres d'altitude et fait partie de l'importante chaîne montagneuse qui forme l'épine dorsale de l'île dont le point

culminant est le sommet enneigé du Mont Sukarno à 5040 mètres.

La Papouasie est l'un des paradis de la spéléologie. Du domaine souterrain de ce pays, tout ou presque reste à trouver. Les expéditions qui s'y rendent peuvent espérer d'importantes découvertes. Par exemple l'expédition de la fédération française a parcouru plus de 28 km de nouvelles galeries en 1978 et 1980. Géologiquement parlant, les régions à haut potentiel de cavernement sont nombreuses et les précipitations qui arrosent généreusement les massifs calcaires favorisent l'érosion et la corrosion souterraines. En dehors de l'intérêt spéléologique, la Papouasie Nouvelle-Guinée recèle des charmes encore préservés et l'aventure y débute bien avant la découverte et l'exploration d'une grotte. Les difficultés rencontrées sont multiples et parfois inattendues, par exemple celles que nous aurons avec les indigènes de certaines tribus... . A cause également de l'éloignement, du climat, des voies de communication limitées, de la nourriture, etc..., l'exercice de la spéléo en PNG présente une complexité plus grande qu'en Europe.



Le camp de base à 3000m d'altitude.
(photo R. Wenger)

Les spéléos qui participent à cette expédition viennent d'horizons divers: des Etats-Unis, d'Angleterre, d'Australie et de Suisse. Parmi nous, des biologistes et des géologues très intéressés par ce massif vierge de recherches en tous genres.

L'expédition dite Mount Kaijende Expedition 1982, est dirigée par Neil Montgomery (Australie) et Donna Mroczkowski (USA). Elle a pris forme en 1980 lors d'une rencontre avec Neil et Donna qui nous présentaient alors des images des expéditions à Atea Kananda, actuellement le plus grand réseau exploré dans l'hémisphère sud, pas très loin du Mont Kaijende sur les Muller Range.

LE TELEPHONE DE LA JUNGLE

Après sept heures de marche harassante depuis Porgera, le col est enfin atteint. Il ne reste maintenant plus qu'une courte descente - au dire de Porobis, notre guide indigène - jusqu'à la clairière, emplacement du camp. Deux heures plus tard nous y parvenons et découvrons un paysage d'une étrange beauté au milieu duquel nous allons vivre deux mois.

"Bienvenue au camp de base! ,ici il n'y a rien à manger, il n'y a pas de grottes et il pleut tous les jours!"

L'acceil de Paul Seddon (déjà sur place avec une partie de l'équipe) est teinté d'ironie, mais le sourire de l'homme trahit son humour bien britannique. Aussi plaisantin qu'il soit, notre ami n'a pas tout-à-fait tort! A manger certes nous en avons, mais pás en suffisance. Les tonneaux contenant matériel et nourriture, expédiés il y a plusieurs mois des Etats-Unis par bateau, n'ont en effet pas encore pu être récupérés à la douane. Quelques "finesses" administratives les y retiennent... Des grottes, il n'y en a point ou du moins on n'en connaît pas. C'est normal, l'expédition

est à son début et les recherches ne font que commencer. La pluie... bien sûr la pluie! ça aussi c'est normal, immuable même. Ici, en saison dite "sèche" il pleut tous les jours avec une régularité déconcertante. Le pluviomètre indique annuellement jusqu'à 700 cm de précipitations, soit 3 à 4 fois plus que sur nos Préalpes par exemple.

Paul nous surprend en nous annonçant que plusieurs heures avant notre arrivée au camp de base, il savait déjà que nous approchions et que nous le rejoindrions vers la fin de l'après-midi. Porobis nous explique, d'un air plein de malice, que de bouche à oreille, les Papous ont transmis au travers de la jungle notre position jusqu'au camp de base, sans que nous ne le remarquions. Ils imitent à merveille les bruits de la faune et correspondent entre eux à distance par ce moyen. Nous avons le sentiment d'être bien ignorants dans ce contexte totalement inhabituel pour nous autres, gens des villes, habitués à la technologie et aux automatismes. D'ailleurs, sous leurs traits d'apparence dure, les amis papous qui nous accompagnent en rigolent bien.

Sur la place de Porgera, l'expédition peut compter sur l'aide précieuse de Graham Campbell, un écossais patron d'une mine d'or exploitée au-dessus du village. C'est grâce à lui que nous pouvons profiter de l'aide indispensable de plusieurs Papous qui se révèleront être des compagnons joyeux et serviables. Leur connaissance de la jungle et leur faculté (oh combien supérieure à la notre!) à faire le feu, n'auront d'égale que leur sympathie. D'autre part, leur statut dans le cadre de l'expédition est tout-à-fait respectable et respecté et, pendant quelques semaines, ils sont certainement mieux ici qu'à l'intérieur de la mine.

Le camp de base est installé à proximité d'un point d'eau dans une vaste clairière à la lisière de la jungle, véritable barrière végétale. Vu depuis le camp, qui est situé à 3000 mètres d'altitude, le sommet du mont Kaijende, souvent enveloppé de nuages, nous paraît mystérieux, voir inatteignable. Aucune trace de présence humaine ne se rencontre dans la région mis à part quelques rares sentiers que les Papous empruntent parfois pour se rendre à la chasse.

Notre camp est du type lourd et tout ce qui est nécéssaire à notre vie en jungle pendant deux mois y est installé (cabanes surélevées contre l'humidité, cuisine, infirmerie, WC sans chasse d'eau mais avec moustiques incorporés, endroits abrités pour dessiner les topos, labos succints pour les scientifiques).

Du point de vue spéléologique, son emplacement a été choisi arbitrairement. Mais la nécessité de la présence d'un ruisseau à proximité et de se situer extérieurement à l'épaisse forêt tropicale trop humide pour nos vieux os, a primé sur la centralisation par rapport aux zones de prospection.

C'est à dos d'homme et par hélicoptère que le courrier et les légumes frais nous parviendront, toujours grâce à Graham!

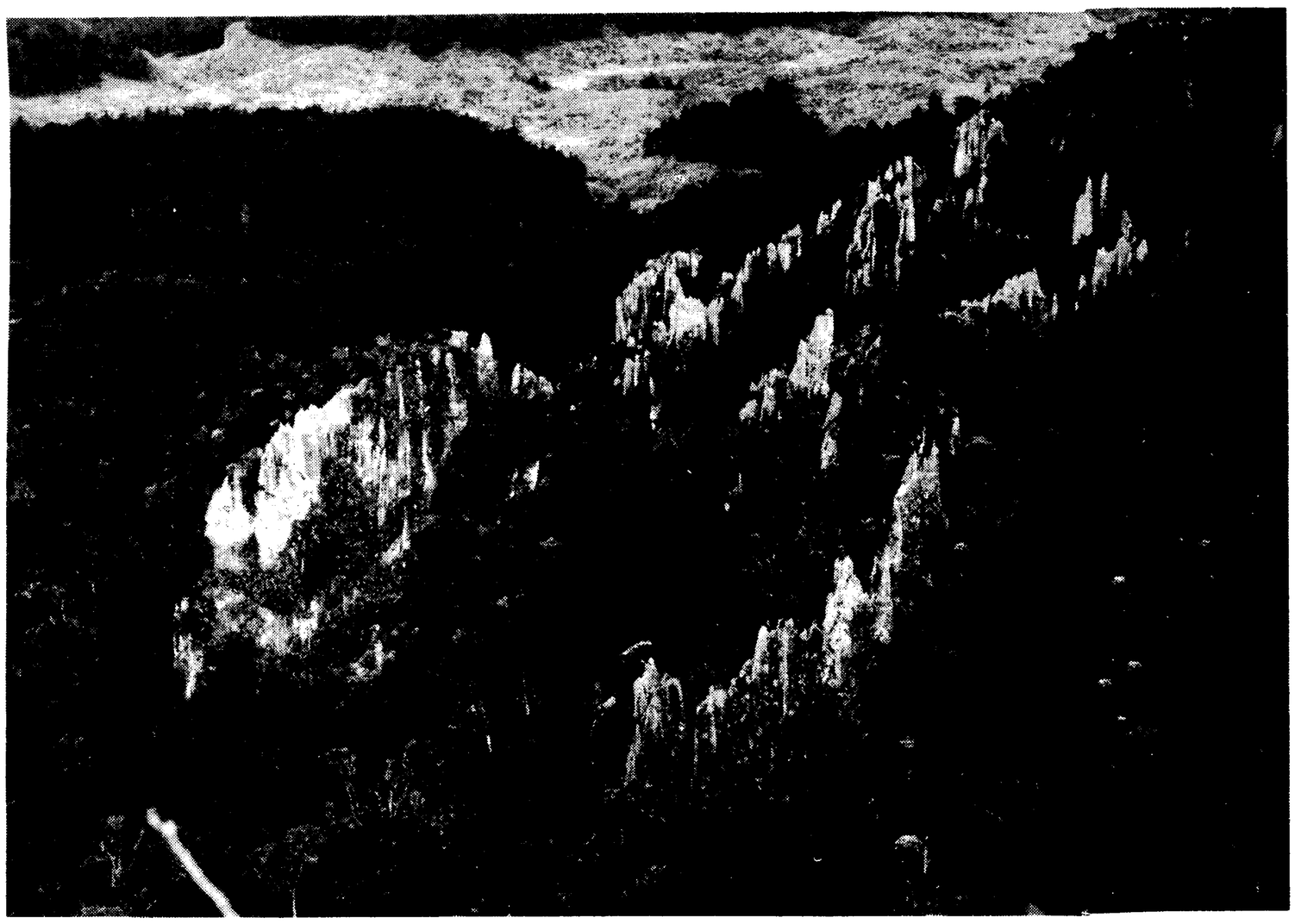
LE CONTEXTE GEOLOGIQUE

Géologiquement, le Mont Kaijende et le Mont Leiwaro voisin forment le plus vaste massif calcaire de la Nouvelle Guinée. Ce calcaire, dit Tibinini, comporte des lits granuleux gris et des couches de calcaire blanc intercalé de schistes argileux, sa puissance atteint 300 mètres, mais l'épaisseur totale des couches perméables est de 1000 mètres. Elle forme de spectaculaires falaises, recouvertes de végétation, bien visibles de Tibinini (village voisin de Porgera).

Le Mont Kaijende présente un type de karst que l'on ne peut voir nulle part ailleurs sauf en deux endroits très proches de là. Il s'agit de pinacles dont la formation n'est pas définie avec précision. Les pinacles sont de grands pics verticaux aux arêtes tranchantes et qui peuvent atteindre 100 mètres de hauteur. Dans une proportion très différente, on peut comparer leur aspect à celui de nos lapiaz préalpins aux roches effilées et coupantes. Une abondante végétation recouvre leur base difficile à atteindre.

PROSPECTION A LA MACHETTE

Pendant plusieurs semaines, les raids sont organisés depuis le camp de base, par ailleurs très confortable et duquel il est parfois difficile de s'arracher! Par équipes, nous entreprenons la recherche de cavités en remontant le cours des rivières afin de découvrir leur source et en descendant d'innombrables dolines. Nos bases de travail sont assez faibles puisqu'aucune prospection n'a encore été réalisée ici. Avant l'expédition, seules deux reconnaissances avaient été réalisées en 1977 et 1981 par K.A. Wilde et N. Ryan, un géologue et un spéléologue australiens. Tous deux en étaient revenus enthousiasmés et convaincus que d'intéressantes recherches étaient à faire. C'est sur le résultat de ces reconnaissances que l'expédition s'est organisée.



Les pinnacles vers 3500m d'altitude.

(photo R. Wenger)

Au vu de l'ampleur du massif et des difficultés de progression, nous constatons au fil des jours que nos recherches conservent l'aspect d'un dégrossissage qui devra être repris par d'autres expéditions.

A propos d'un raid de cinq jours, nous lisons dans le carnet de bord: jeudi 15 juillet: "Ce matin à notre réveil, le spectacle qui s'offre à nos yeux est absolument saisissant, envoûtant. Un brouillard velouté danse dans une clairière et se joue harmonieusement des formes du terrain en épousant avec douceur le relief, enveloppant au passage les fougères géantes, cachant puis découvrant tel ou tel fragment du tableau fantastique qui se meut devant nous. L'humidité de l'aube naissante a déposé sur la végétation tropicale une multitude de gouttelettes qui, entre les lambeaux de brouillard, brillent au soleil avant que celui-ci ne finisse par les faire disparaître une à une."

Fouettés par les herbes mouillées, nous avançons à travers des étendues marécageuses en direction de l'est. A une journée de marche du camp de base, nous projetons d'installer un nouveau campement. De là nous devrions atteindre demain une zone intéressante localisée au préalable sur une photographie aérienne du massif.

L'emploi de la machette est souvent indispensable pour se frayer un passage parmi la végétation. Il n'est pas rare que le sac à dos se prenne dans les lianes ou autres ronces et nous déséquilibre au moment même où nos pieds s'enfoncent dans la boue! Alors que la pluie de l'après-midi bat son plein, nous montons rapidement le camp pour la nuit, l'essentiel de cet abri consistant en une toile plastifiée soutenue par des branches taillées. Sous les averses notre confort n'est que relatif.

Les deux jours suivants, nous prospec-

tons sans succès la zone jugée d'intérêt sur le document photographique. Forçant le passage au milieu de la verdure luxuriante et parfois dans une semi-obscurité tellement l'amalgame de feuilles et de branchages est dense, nous nous essoufflons moralement et physiquement. N'ayant que rarement une visibilité supérieure à quinze mètres, l'orientation se fait à la boussole. Lorsque la jungle est très fournie, l'avance n'est que d'une centaine de mètres à l'heure.

Au hasard du parcours, nous marchons sur un entrelacement de racines instables pratiquement suspendues par quelques pousses plus fortes à une hauteur d'homme du sol ferme. La scène qui voit disparaître tout ou partie de l'un de nous déclenche à chaque fois de grands rires; soudain, alors que la deuxième journée de recherches dans cette région allait s'achever, l'orifice d'une grotte dissimulée par les broussailles est repéré au bas d'une forte dépression. En quelques coups de machette supplémentaires, le porche est atteint. Il se trouve au bas d'un cirque rocheux formant un vallon encaissé et presque sinistre. Enthousiasmés par ses belles dimensions, nous pénétrons dans la galerie d'entrée baignée assez loin par la lueur venant de l'extérieur. A trente mètres au-dessus de nous, pendent de la voûte d'énormes stalactites aux formes anarchiques et enduites de mousse dégoulinante. Nous nous imaginons déjà à la tête d'un système souterrain aux nombreux prolongements dans lequel notre soif de découverte s'étanchera. Obstruée par la boue après une faible distance, Katapus Ananda (c'est le nom en pidgin donné à la cavité) ne tient malheureusement pas ses promesses. La grande découverte ce n'est pas pour aujourd'hui!

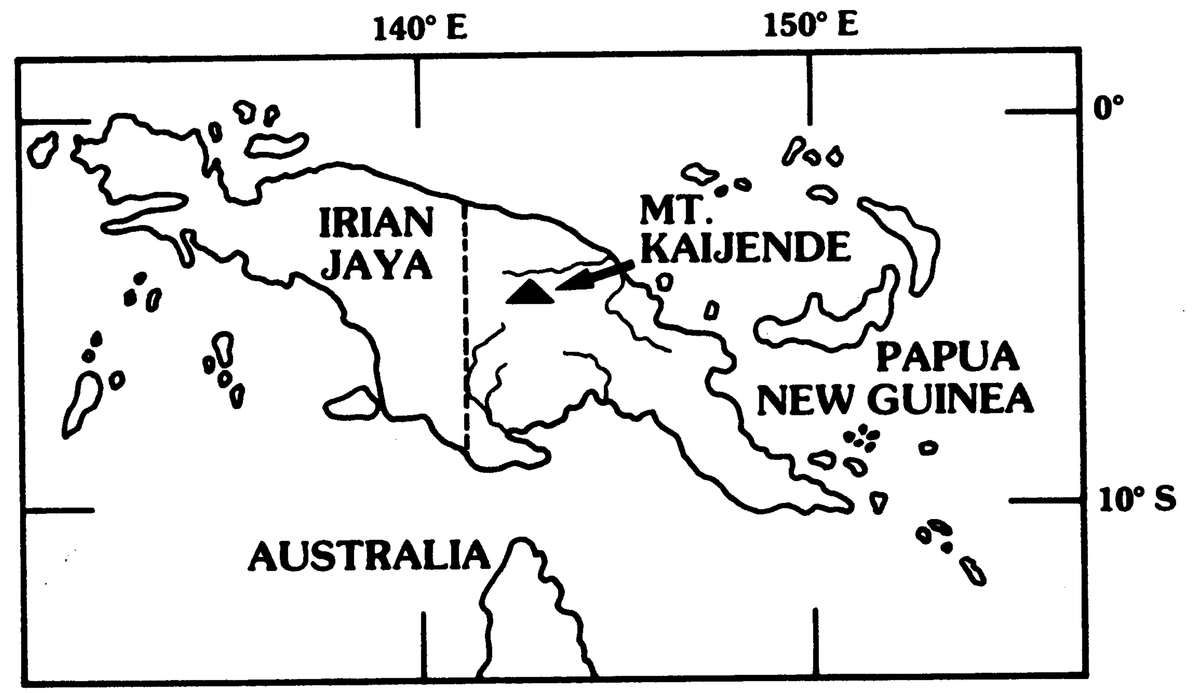
Jusqu'au retour au camp de base, cinq jours auront été nécessaires pour explorer cette cavité!

En ressortant de la grotte, nous avons la désagréable surprise de voir que la jungle est ravagée par les flammes à l'endroit où passe le chemin tracé à l'aller. Que se passe-t-il?, quelqu'un a-t-il déclenché intentionnellement le feu..., pourquoi?, nul ne le sait parmi nous. A l'approche du foyer, nos tripes se nouent, il n'est vraiement pas normal qu'un incendie se déclare ici, à 3000 mètres d'altitude sur ce massif sensé inhabité. Autour du foyer, personne. Ou plus précisément, plus personne car il y a des traces de coups de hache et des arbustes abattus! Etrange...

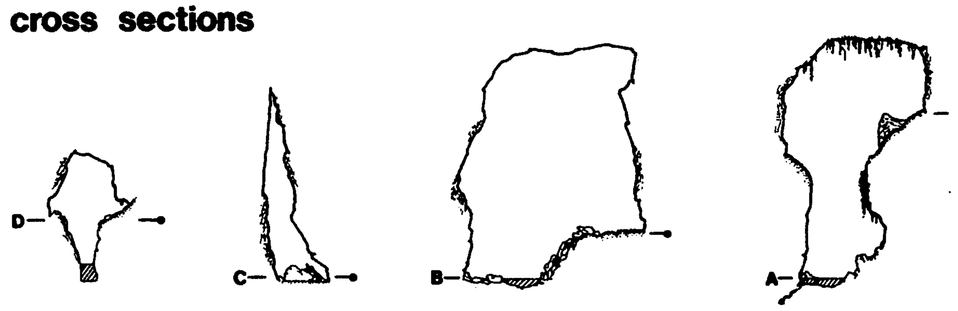
Sur le chemin du camp de base, la vision de ces flammes hante nos esprits. Sommes-nous en sécurité dans la région? Le souvenir d'un fait marquant qui avait eu lieu lors de la montée sur le massif nous revient en mémoire. Porobis avait alors catégoriquement refusé d'emprunter un sentier bien marqué et plus court que celui finalement choisi, prétextant un danger le long de ce tracé. Le danger en question était en fait la présence dans les parages d'une tribu adverse à la sienne et dont il préférait éviter le contact. Obéissant toutefois à sa volonté, nous ne l'avions pas pris très au sérieux jusqu'au jour où Ross, un biologiste américain nous accompagnant, fit la découverte macabre dans la même région d'un crâne humain relativement récent.

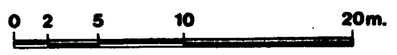
En début d'expédition, Urs avait eu quelques problèmes avec une partie de son matériel qui fut détruit dans un incendie volontaire. Les responsables sont sans doute à rechercher parmi la tribu vivant dans les contrebas de la montagne. Est-ce qu'à leurs yeux nous profanons leur domaine et, pourquoi pas, leurs grottes? Notre présence leur déplaît-elle? Nous n'en savons rien. Toutefois, il est fort possible que le feu soit bouté simplement par jeu ou utilisé comme instrument de démonstration de leur puissance vis-à-vis de nous.

Cette façon de faire quelque peu brutale et même violente, est certainement, pour les Papous, (et d'une vision beaucoup plus générale, pour beaucoup d'hommes sur la planète...) une réaction à l'étalement, presque provocateur, des richesses matérielles que nous déployons pour l'expédition (hélicoptère, radio, appareils de photos, instruments scientifiques, etc...). Cela représente pour eux une sorte de puissance absolument inatteignable.



cross sections





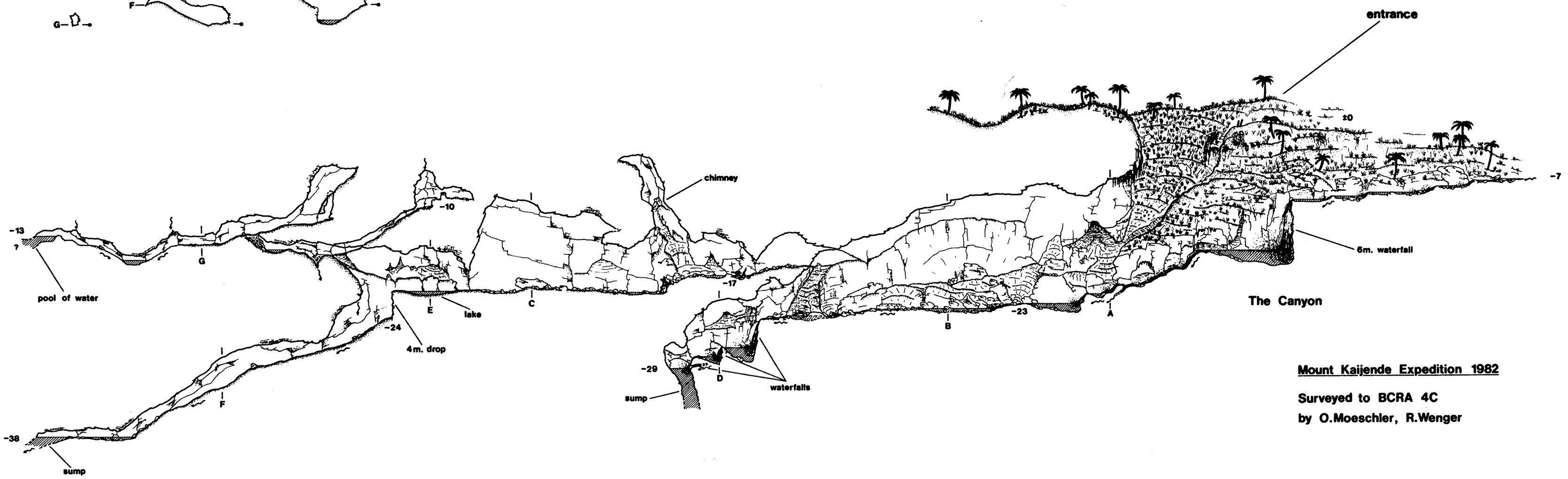
UGU ANANDA

Cave 280

Enga Province, Papua New Guinea

Altitude: 2810 m.
Length: 327 m.
Depth: -38 m.

PROFILE



Mount Kaijende Expedition 1982

Surveyed to BCRA 4C
by O.Moeschler, R.Wenger

RW 26.7.82

A l'occasion, l'un des aspects des Papous - carrément sanguinaire celui-là - nous apparaît froidement aux yeux. Ils capturent une sarigue (marsupial très répandu dans la région), l'exhibent joyeusement à travers le camp de base, s'amusent avec la bête. Ils lui ouvrent ensuite tranquillement le ventre et vident, toujours tranquillement, les intestins en la laissant crever avec froideur.

En d'autres circonstances, la sarigue (appelée aussi localement Opossum) est capable, en présence d'un agresseur autre que l'Homme, d'adopter un système de défense original. La langue pendante, les yeux clos, inerte, elle simule la mort et reste couchée sur le côté le temps qu'il faut pour décourager son prédateur, sans perdre conscience malgré les apparences.

UGU ANANDA, CAVITE TEMPORAIREMENT NOYEE

La prospection d'abord limitée aux alentours du camp de base, s'étend jour après jour jusqu'à devenir inefficace sans l'installation de nouveaux camps situés à plusieurs heures de marche de notre base.

A partir de l'un de ces camps, dits satellites, nous longeons une rivière et parvenons à un canyon sinueux qui précède l'orifice obscur d'une caverne qui semble être de grandes dimensions. En cascades successives, l'eau se jette dans l'antre et quitte la lumière du jour tumultueusement. Dans la grotte, le parcours de la rivière devient progressivement moins mouvementé. Soudain elle s'interrompt par un siphon placé bien trop proche de l'entrée à notre goût! Une tentative de plongée échoue et nous poursuivons l'exploration par un réseau de galeries supérieures, qui elles aussi malheureusement se terminent assez rapidement sur siphons. Ugu Ananda (c'est le nom donné à la cavité, et qui signifie la Grotte aux Cascades) présente sûrement un niveau de marnes sous-jacent qui provoque une retenue d'eau très peu profonde par rapport à l'orifice. Ce phénomène est d'ailleurs fréquent dans les cavités que nous découvrons au Mont Kaijende et les explorations butent souvent sur des siphons parfois liquides mais surtout boueux.

Lors d'une séance topo le lendemain, nous constatons que la pluie tombant en surface fait augmenter très vite le débit de la rivière et que le niveau du siphon principal monte rapidement. En quelques heures, la vaste galerie d'accès à ce siphon se noie à moitié. Le cours d'eau qui coule entre les blocs se transforme en un grand lac temporaire de 4 à 5 mètres de fond. L'aspect change donc totalement en l'espace d'une journée à peine. En période de mousson, la caverne se remplit entièrement d'eau. Des troncs coincés dans les replis supérieurs des galeries le prouvent.

A une semaine du terme de l'expédition, la plus importane découverte est faite à plus de 11 heures de marche du camp de base. La cavité est baptisée Leiwaro Kundu, le gouffre Leiwaro. En deux explorations, nous parvenons à 335 mètres de profondeur pour un parcours souterrain de quatre kilomètres. Le réseau débute par un superbe canyon parcouru par une rivière dans laquelle se jettent dix-huit affluents successifs. Au-delà du canyon, nous progressons dans de vastes galeries. La cavité se poursuit mais faute de temps, l'exploration est interrompue. Il faudra attendre la prochaine expédition pour connaître la suite!

LA VISITE DES PAPOUS

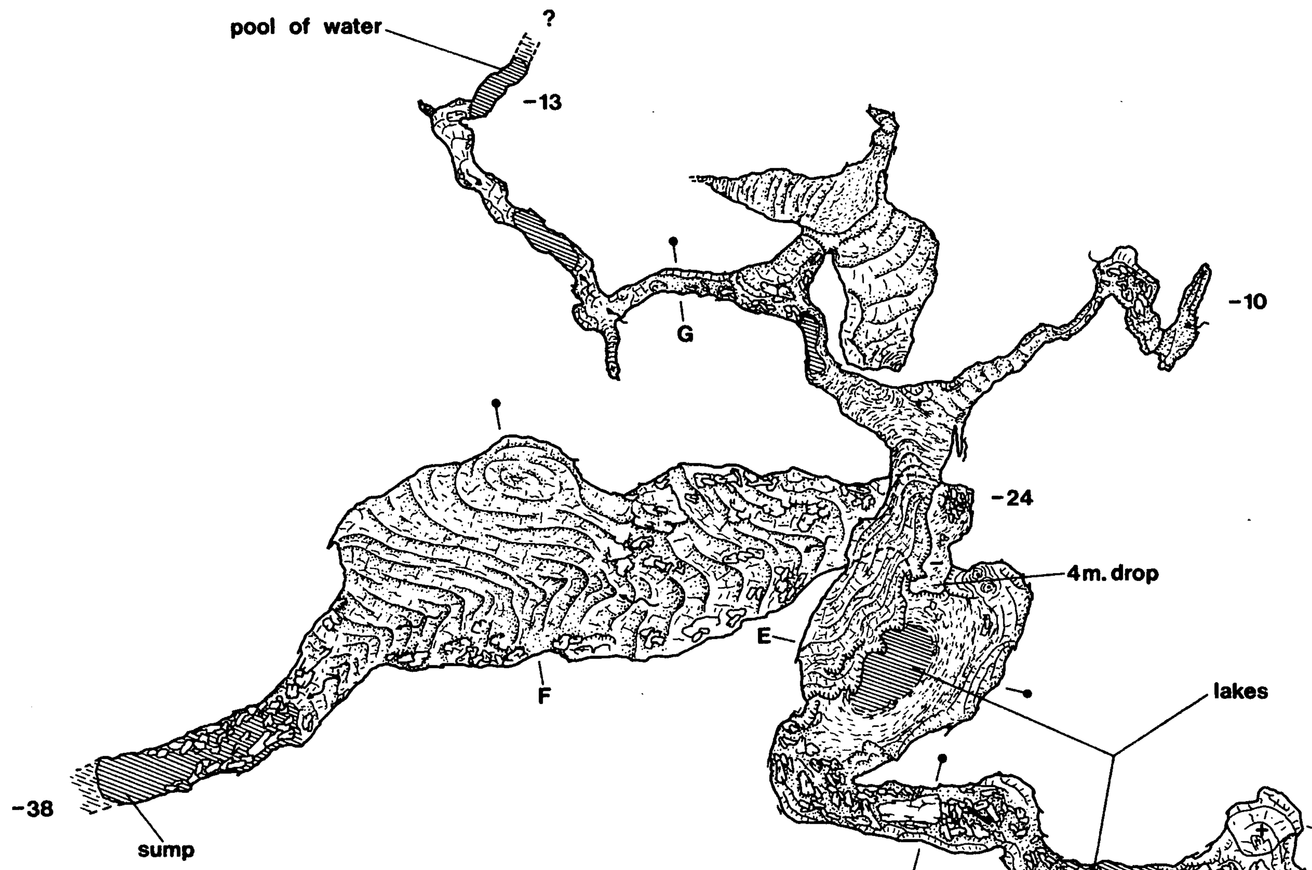
L'avant-veille de notre retour en plaine, le camp de base est envahi pacifiquement par une quarantaine de Papous désireux de "voir" les Blancs. Durant la journée, alors que le brouillard dissimule les plans lointains et dispense une lueur verdâtre aux alentours du camp, il règne une ambiance assez particulière. Certains d'entre nous ne parviennent pas à cacher leurs craintes. Une fois n'est pas coutume, on a la sensation de se trouver dans la peau d'autochtones dévisagés par les habituels touristes. La seule différence - et c'est là que les rôles ne sont pas inversés - est que les dispensateurs de clic-clac-Kodak, ce sont toujours nous! Pendant notre repas, des paires d'yeux

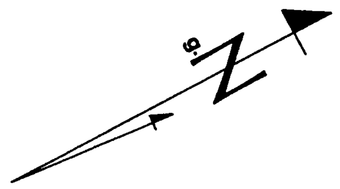
UGU ANANDA

Cave 280

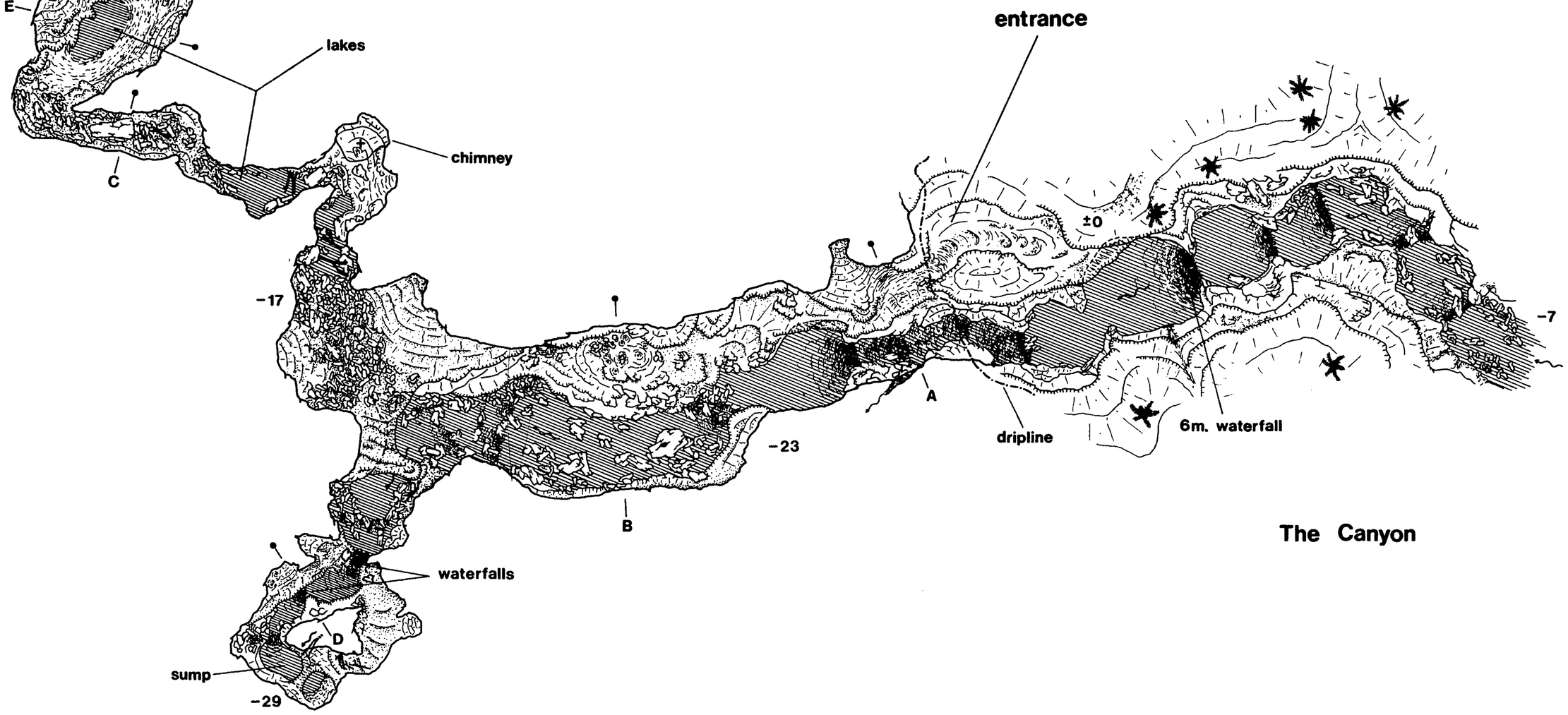
Enga Province, Papua New Guinea

Altitude: 2810m.
Length: 327m.
Depth: -38m.





PLANE



The Canyon

Mount Kaijende Expedition 1982

Surveyed to BCRA 4C
by O.Moeschler, R.Wenger

0 2 5 10 20m.

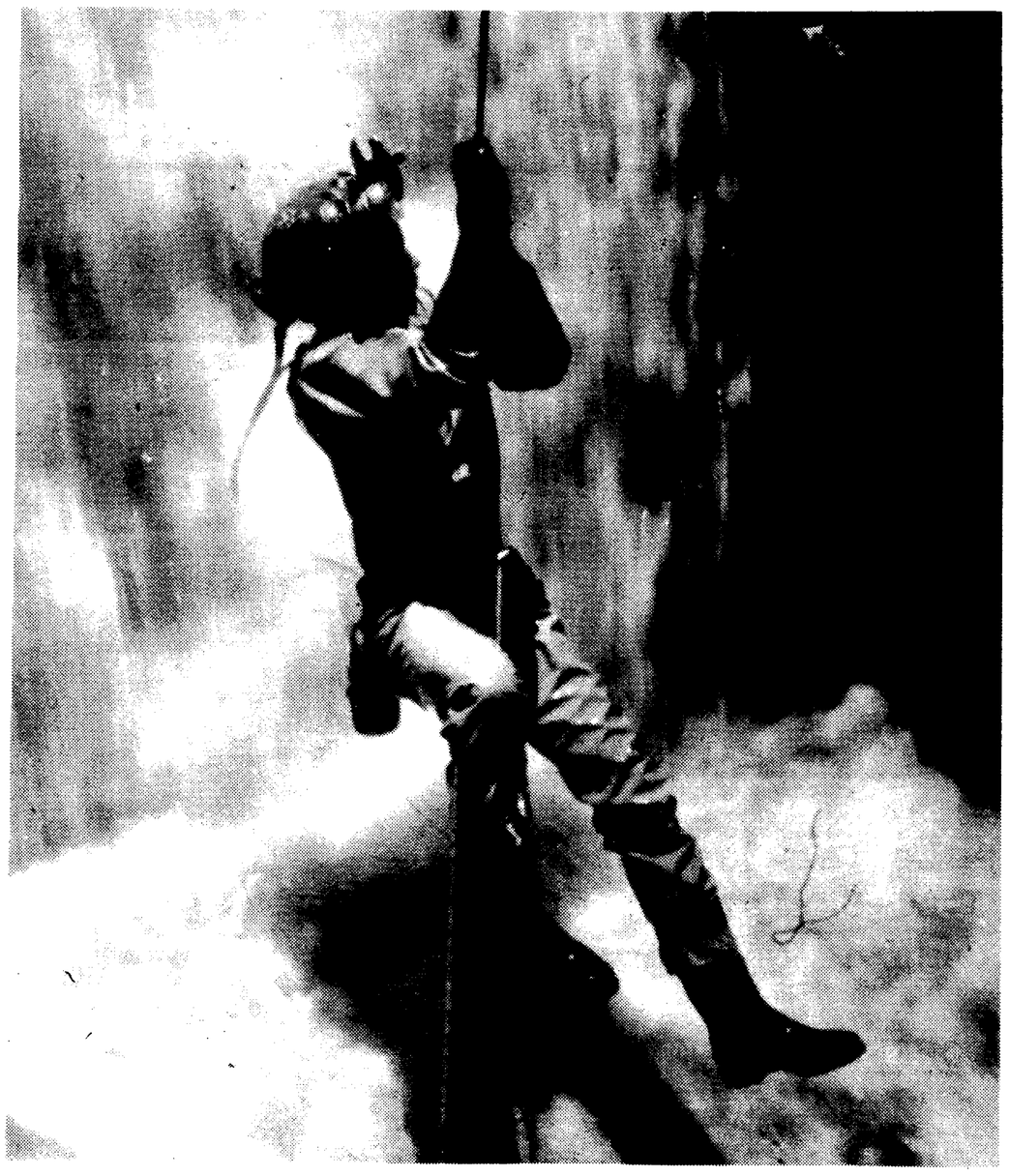
RW 26.7.82

nous observent attentivement. Afin de détendre l'atmosphère, Neil, penché sur son assiette remplie de porridge tiède et insipide, commente les résultats de l'expédition. Une centaine de grottes et gouffres découverts, plus de dix kilomètres de galeries explorées. Toute l'équipe est satisfaite, pour une première incursion sur le massif, on peut parler de succès!

Le lendemain, la nature nous offre un dernier spectacle grandiose qui pourrait servir de décors à un opéra magistral ou de thème à une symphonie de maître.

Les Papous nous quittent et forment un serpentin le long du sentier qui traverse la clairière. Dernier acte incompris, ils mettent le feu aux broussailles et transforment ce panorama magique en un paysage diabolique de destruction, à quelques pas du camp de base.

Etrange et fascinant Mont Kaijende...



Ugu Ananda. (photo R. Wenger)

Modification d'un éclairage électrique

par Patrick Deriaz (Troglolog)

Qui n'a pas tapé sur sa lampe électrique à cause d'un mauvais contact? Il est facile de remédier à ce petit problème en utilisant une douille avec cosses à souder obtenable dans le commerce.

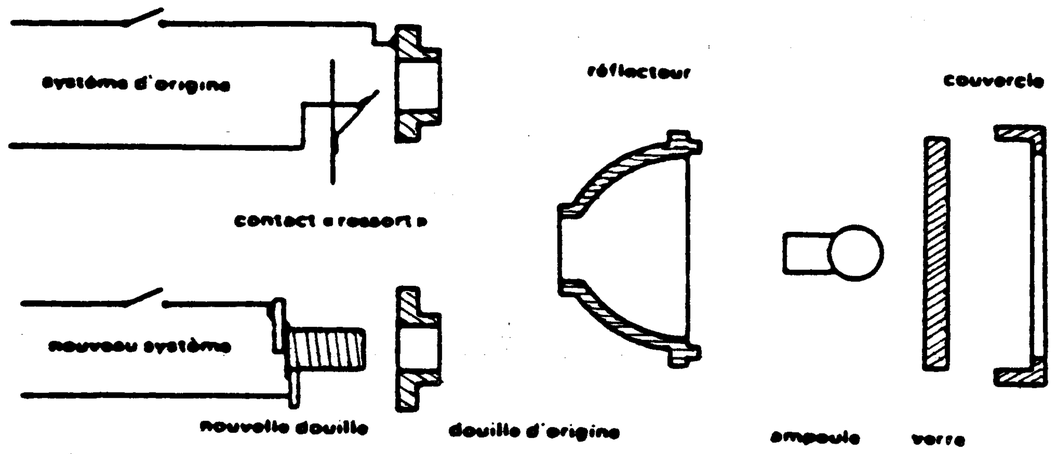
Le procédé est le suivant (pour un matériel Petzl): Dessouder le fil allant de l'interrupteur à la douille d'origine, casser le contact fixé au fond du boîtier de la lampe, puis dessouder le fil qui est relié dessus. Remplacer les fils existants par des plus longs (10cm) en protégeant les contacts par de la gaine thermorétractable ou de la toile isolante. Dans la douille d'origine, il faut enfiler la nouvelle douille en la vissant. Si l'ancienne douille est en métal, aplatir un peu son pas de vis avec une pince. Ensuite il ne reste plus qu'à souder les deux fils sur les cosses. Si les soudures sont bien faites, aucun problème de contact ne sera possible.

Dans l'espace ainsi gagné, il est possible de mettre du petit matériel (ampoule, bec etc...)

Il est possible de se procurer les douilles à l'adresse suivante:

URS MEYER ELECTRONIC
Rue de Bellevue 17
2052 FONTAINEMELON

Numéro de commande des douilles: 11-062 (-.40 la pièce)



GOUFFRE DE PERTUIS

Le 1er janvier 1984.
J.L. Christinat et P. Huguenin.
Camp de Nouvel-an.

GOUFFRE DU GROS CRET

Le 3 janvier 1984.
R. Huguenin et A-M. Borner.
Initiation.

GROTTE DU CHEMIN DE FER

Les 7 et 8 janvier 1984.
R. Huguenin, J-J. Locher, P-A. Digier et A-M. Borner.
Tournage de séquences cinématographiques.

GOUFFRE DE LA NARINE DE BOEUF

Le 8 janvier 1984.
P. Huguenin, R. Wenger et P. Rouiller.
Prise de photos pour l'inventaire des grottes du Jura.

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 21 janvier 1984.
M. Grünig, P. Huguenin, R. Huguenin et M. Montandon.
Préparatifs en vue du tournage d'un film.

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 22 janvier 1984.
R. Huguenin et A-M. Borner.
Initiation.

GROTTE DE CHEMIN DE FER et CREVASSES DE VERT

Le 29 janvier 1984.
D. Blant et M. Margot.
Observation de chauves-souris... qui n'étaient pas au rendez-vous!

GOUFFRE DES TUILERIES

Le 4 février 1984.
D. Blant, P. Huguenin, M. Margot et R. Wenger.
Prise de photos pour l'inventaire spéléo du Jura.

ASSEMBLEE DES PRESIDENTS

Le 11 février 1984.
J.L. Christinat.
Assemblée des présidents à Matran.

GOUFFRE DE PERTUIS

Les 11 et 12 février 1984.
R.Huguenin et une équipe.
Tournage de séquences cinématographiques.

GROTTE DE VERT, CREVASSES DE VERT et GROTTE DU GOR DE BRAYES

Le 18 février 1984.
D. Blant, R. Hapka et M. Margot.
Visite.

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 25 février 1984.
R. Hapka et P. Huguenin.
Descente de poutres en vue de l'étayage du fond et test d'un décrocheur pour les-dites poutres.

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 1er mars 1984.
J.L. Christinat, M. Grünig, P. Huguenin et E. Taillard.

Descente de toutes les poutres jusqu'en bas du puits de la Chapelle Gut.

PRESENTATION DE DIAPOS

Le 16 mars 1984.
M. Grünig, M. Montandon.
Présentation de diapos spéléo aux amis de la nature, La Chaux-de-Fonds.

PRESENTATION DE DIAPOS

Le 23 mars 1984.
M. Grünig, M. Montandon.
Présentation de matériel spéléo et de diapos au CAS du Locle, section OJ.

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 24 mars 1984.
P. Huguenin, E. Taillard et R. Wenger.
Visite.

TOUKITROU et GOUFFRE DES NARINES DE BOEUF

Le 31 mars 1984.
R. Hapka, E. Taillard, R. Wenger + P. Rouiller et T. Bitterli (SSS Bâle)
Visite et prise de photos.

GOUFFRE 1 DE LA TOURNE

Le 1er avril 1984.
D. Blant, M. Grünig, R. Hapka, P. Huguenin, M. Montandon et E. Taillard.
Visite et photos.

PRESENTATION DE DIAPOS

Le 4 avril 1984.
M. Grünig, M. Montandon.
Présentation de matériel spéléo et de diapos au foyer d'enfants Les Billodes, Le Locle

FALAISE DU CHAT

Le 7 avril 1984.
R. Huguenin et un copain.
Entraînement.

GROTTE DE LA ROCHE AUX CROCS

Le 7 avril 1984.
J.L. Christinat et P. Huguenin.
Visite et photos.

GROTTE DE LA CASCADE et GROTTE DE LA SOURDE

Le 14 avril 1984.
J.L. Christinat, P. Huguenin et A. Tissot.
Sortie d'initiation pour Ambroise qui découvre l'oppo...

GROTTES DE MOURON EST et OUEST

Le 20 avril 1984.
R. Hapka et E. Taillard.
Visite.

GOUFFRE DES ANCIENS MOULINS

Le 20 avril 1984.
J.L. Christinat, M. Grünig, P. Huguenin et J-J. Miserez
Exutoire, jusqu'en 1975, des eaux usées de la ville de La Chaux-de-Fonds, ce gouffre de 69m ne peut pas être visité et ne l'avait pas été, sauf erreur, depuis 1917. Grâce à une autorisation spéciale accordée par le conseil communal au SCMN nous y avons effectué une descente d'abord par le puits qui s'ouvre dans les caves des anciens Moulins (obstruction vers -9m), ensuite par le puits de 30m qui s'ouvre dans les locaux de la CISA. Cette visite n'a été que partielle car toute la partie de la cavité située au-dessous de 30 m était noyée.

GOUFFRE DU GROS CRET

Le 22 avril 1984.
R. Huguenin et un copain.
Initiation.

GOUFFRE DES RAVIERES

Le 22 avril 1984.
J.L. Christinat et Ph. Morel.
Prélèvement d'échantillons osseux et contrôle de la pollution.

GOUFFRE DES TUILERIES

Le 22 avril 1984.
P. Huguenin, R. Wenger, J.L. Christinat, avec d'autres sauveteurs du canton et du Jura.
Intervention de spéléo-secours.

GOUFFRE DU CREUX D'ENTIER

Le 23 avril 1984.

R. Huguenin et J-J. Locher.
Visite.

ASSEMBLEE DES DELEGUES

Les 28 et 29 avril 1984.
M. Audétat, D. Blant, J.L. Christinat, B. Dudan, R. Hapka et R. Wenger.
AD 1984 à Interlaken

GOUFFRE DU CREUX D'ENTIER

Le 29 avril 1984.
R. Huguenin et J-J. Locher.
Visite... pour récupérer un flash oublié.

GOUFFRE DE LA BAERENSCHACHT

Le 29 avril 1984.
D. Blant, R. Hapka et quelques autres spéléos participant à l'AD 84 à Interlaken.
Visite.

EXPOSITION

Mai 1984.
J.L. Christinat.
Conception et montage d'un stand sur le thème de la pollution des gouffres, dans le cadre de l'exposition annuelle - Objets prétextes, objets manipulés - du Musée d'ethnographie de Neuchâtel.

FALAISE SOUS-LE-MONT

Le 1er mai 1984.
M. Grünig et P. Huguenin.

TROU DE MEMOIRE

Le 3 mai 1984.
M. Grünig et R. Hapka.
Explo d'un petit gouffre de 6 m qui s'est ouvert le 2 mai.

EXPOSE DANS LES ECOLES SECONDAIRES

Le 8 mai 1984.
J.L. Christinat.
Présentation de trois exposés: - Centre secondaire des Forges, Centre scolaire Numa-Droz et Collège des Crêtets - sur le thème: " Spéléologie et protection de l'environnement " et avec projection de diapositives

EXPOSE AU GYMNASE DU BOIS NOIR

Le 10 mai 1984.
J.L. Christinat.
Présentation d'un exposé, au Gymnase du Bois-Noir, sur le thème: " Spéléologie et protection de l'environnement ", avec projection de diapositives

GROTTE DES SIMEONS

Le 12 mai 1984.
J.L. Christinat.
Contrôle pollution.

SCHRATTENFLUH

Le 12 mai 1984.
R. Hapka et E. Taillard.
Prospection.

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 19 mai 1984.
R. Huguenin et J-J. Locher.
Visite.

GROTTE DE LA CASCADE et GOUFFRE DE PERTUIS

Les 19 et 20 mai 1984.
P.Huguenin et d'autres.
Stage central de spéléo-secours.

FALAISE DU SOLEIL D'OR

Le 20 mai 1984.
R. Hapka et E. Taillard.
Entraînement.

GOUFFRE DU CABRI DES CORNEES

Le 26 mai 1984.
J.L. Christinat et P. Huguenin.

Etude de l'équipement technique pour remonter les charognes observées en 1983 et découverte de deux veaux relativement frais !

BOIS DE LA CERNIA

Le 31 mai 1984.
J.L. Christinat.
Prospection et recherche du gouffre de la Cernia qui, selon Ph. Morel, serait un gouffre-poubelle.

J.L Christinat.

SVT activités

SUPER SORTIE A SKI DE FONDS DU CLUB

Le 25 mars 1984.
Famille Bouquet, Famille Stauffer, papa et fiston Mano, C. Binggeli, L. Medici, O. Haldi.
Rendez-vous fixé au Cernil. Après que tout le monde est là (toujours des lève-tard dans le club), départ en direction des Cernets. La neige est lourde, les traceurs ont de la peine. Après un bon dîner au restaurant, tout le monde repart. Le soleil est de la partie, ce qui crée une ambiance sympa pour le retour.

VISITE DES GOUFFRES DE LA REGION DE ST-AUBIN

Le 1er juin 1984.
R. Baumann, K. Stauffer, C. Binggeli, O. Haldi.
Après le rendez-vous fixé par le gendarme de St-Aubin (un ancien spéléo du vallon bien sûr), nous allons visiter les gouffres de Vers-Chez-les-Colombs, des Boillardes et les gouffres 1 et 2 de la Côte de St-Aubin. Ceci dans le but de faire un contrôle de la pollution de ces cavités. Le gendarme se souviendra de cette journée (8 ans sans activités cela se ressent !).

STAGE DE SPELEO SECOURS

Les 19 et 20 mai 1984.
P. Renaud + beaucoup d'autres.
Samedi : Théorie et pratique à Môtiers.
Dimanche : Exercice de sauvetage au gouffre de Pertuis. Evacuation d'un blessé (bibi) depuis le palier de -135m par l'itinéraire anti-crue. Faute de temps, nous devons interrompre le sauvetage au bas du premier puits.

VAL DE TRAVERS

Les 26 et 27 mai 1984.
C. Cand, O. Haldi, C. Humbert, K. Stauffer, P. Renaud + 2 Normands.
Visite de quelques trous de notre région (Chapeau de Napoléon, Monlési, Baume Bourquin et Vers-chez-le-Brandt) en compagnie de deux éducateurs normands qui préparent un camp pour l'été prochain.

AVEN DU FAUX MARZAL (Ardèche)

Le 1er juin 1984.
P. Renaud + 3 Troglologs.
Descente dans les puits spectaculaires de ce gouffre qui possède une très jolie salle terminale à -200m.

BAUME DES CRETES (Doubs)

Le 14 juillet 1984.
F. Hanse, D. Piaget, P. Renaud.
Visite jusqu'au début du méandre des Chinois. François apprend patiemment les rudiments de la spéléo en restant coincé plus d'une heure sur un fractionnement !

GROTTE BAUDIN

Le 15 juillet 1984.
P. Renaud et E. Vogel (Troglolog).
Nous nous traînons dans les boyaux boueux de cette cavité sans avoir le temps de trouver le collecteur du Verneau.

CAMP A LA SCHRATTENFLUH (LU)

Du 24 au 29 juillet 1984.
P. Renaud.+ SCMN + Troglolog.
Voir rapport des Troglologs.

GOUFFRE DE VERS CHEZ ANTOINE

Le 5 août 1984.
D. Piaget, P. Renaud.
Exploration et topographie d'un petit gouffre (-21m) au-dessus du Mont de Buttes. Il a été ouvert par une pelle mécanique qui creusait dans une doline !

BAUME DE LONGEAIGUE

Le 11 août 1984.
C. Dällenbach, P. Deriaz (Troglolog), P. Renaud.
Nous topographions la partie comprise entre l'entrée supérieure et le lac de la Souricière.

GROTTE DES LACS (VD)

Le 17 août 1984.
C. Dällenbach, P. Renaud, P. Deriaz et G. Burri (Troglolog), P. Perracini (GSL).
Topographie de la partie supérieure de la grotte des Lacs.

BAUME ARCHEE (Doubs)

1er septembre 1984.
Beaucoup de monde.
Rendez-vous gastronomique pour une trentaine de fins gourmets !

Le 2 septembre 1984.
E. Fivaz, C. Humbert, O. Haldi, F. et P. Renaud.
Les rescapés de la Baume Archée entreprennent la visite rafraîchissante de cette grotte très humide (surtout lorsque l'on n'a pas de canot !).

SCHRATTENFLUH (LU)

Les 8 et 9 septembre 1984.
P. Renaud, R. Wenger et R. Hapka (SCMN), P-Y. Jeannin (Troglolog).
Week-end très prospère en premières. Rémy et Roman découvrent quelques trous dont l'un développe environ 200m. Pierre-Yves et moi désobstruons l'ex-étroiture terminale du P. 164 et explorons environ 300m de galerie active avec arrêt sur siphon. Environ 120m de topo ont été relevés.

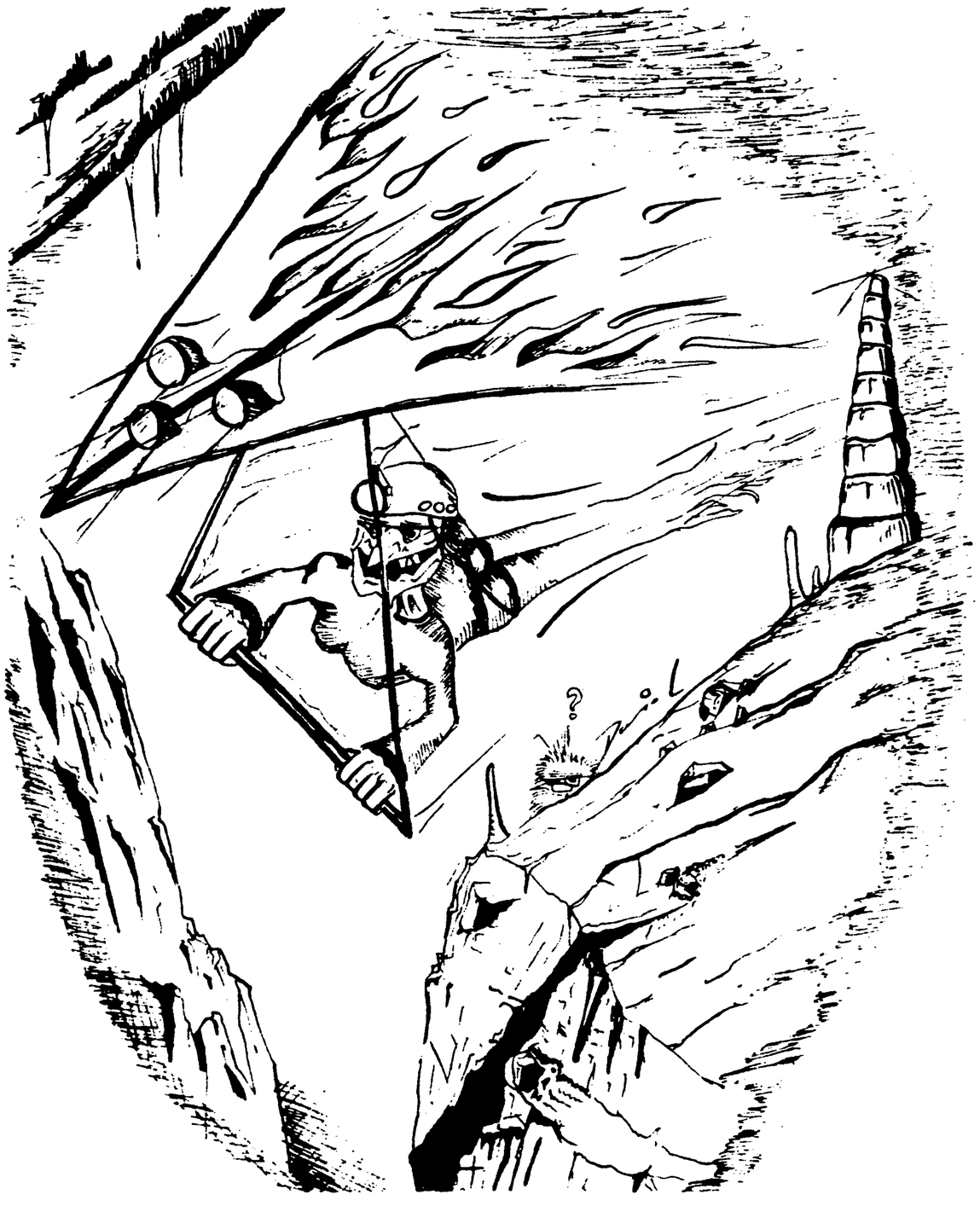
GOUFFRE DE VAUVOUGIER (Doubs)

Le 15 septembre 1984.
O. Haldi C. Humbert, P. Renaud.
Longue et pénible visite de ce joli trou (14 heures sans rien à croquer à cause d'un petit oubli... C'est dur...dur !).

O. Haldi et P. Renaud

PERTE DE LA VIEILLE FOLLE (Doubs)

Attention deltanosaure...



TROGLOLOG activités

CAMP AUX SIEBEN-HENGSTE

Du 25 au 31 décembre 1983
F. Bourret, P. Deriaz, P-Y. Jeannin, A. Hof (indép.) + SSS Bâle + SSS Berne.
Trois groupes sont formés:

- Les Bâlois et Patrick vont bivouaquer à l'Au-delà. Ils ressortent le 31, ayant épuisé les objectifs prévus.

- François, Alex et Pierre-Yves logent au châlet et s'en vont d'abord au L 18, repérer un méandre en vue d'une désobstruction. Le lendemain Alex et Pierre-Yves partent au P 23 et font 80m de topo dans le réseau des Trois Portes. Arrêt sur ras-le-bol après 12h d'expé. Le 28 l'équipe complète augmentée de trois Bernois entre au P 26. Les Bernois installent un bivouac à la Salle-Ami, mangent et essayent de dormir. Les Romands continuent dans l'AKG, il lèvent 350m de topo et repasse au bivouac 12h plus tard. Les Bernois n'ont pas fermé l'oeil dans leurs minces sacs de couchages ! Sortie tranquille en dépolluant quelques peu (T.P.S.T. 20h). Rentrée en plaine le 30.

- Les Bernois font 100m de topo dans le réseau du Balcon. Ils ressortent le ler janvier, pas très chauds.

GOUFFRE DE PERTUIS

Les 5 janvier et 4 février 1984.
Une bonnes partie du club + beaucoup d'autres.
Visite, initiation, photos, douche froide, exercices de secours, etc...

GOUFFRE DU CERNIL LADAME

Les 21 et 22 janvier, les 5, 12, 19 et 26 février, les 11 et 18 mars, les 8, 15 et 29 avril, le 6 mai, les 17 et 23 juin 1984.
C. Juillet, P. Deriaz, M-O. Vuarraz, F. Bourret, G. Burri, E. Vogel, D. Rosenfeld, V. et P-Y. Jeannin, Alex Hof (indép.) + SCMN
Escalades et topographies, peu de première.

GROTTE DE LA CASCADE ET FALAISE DES CERISIERS

Les 16 et 26 janvier 1984.
J. Vuillème et les ACO de St-Aubin.
Visite de la grotte puis exercice de verticale près du collège.

REGION DU PETIT PARIS (Doubs)

Les 14 et 28 janvier 1984.
C. Juillet et son père.
Prospections et visites de cavités explorées par un club de Vesoul.

GROTTE DE LA CASCADE

Le 5 février 1984.
V. Jeannin + 2 nouveaux.
Initiation sans incident notable.

GROTTE PRES DE LAUTERBRUNNEN (BE)

Le 10 février 1984.
C. Juillet.
Lors d'un camp de ski, Christian s'aventure seul dans une grotte. Ayant quelque respect pour son matériel de ski, il finit sa visite à pieds nus. Il s'arrête après une centaine de mètres.

ASSEMBLEES SSS

Les 11 février et 28 avril 1984.
P. Deriaz, F. Bourret et P-Y. Jeannin.
Assemblées avec des hauts et des bas !

GOUFFRE DU PRE-ROND (Doubs)

Le 19 février 1984.
J. et H. Vuillème et copains du GCPM.
Visite de ce gouffre profond de 112m se terminant par un siphon très étroit.

GROTTE DE LA DIAU (Haute-Savoie)

Le 26 février 1984.
P. Deriaz + d'autres spéléos venant d'un peu partout.
Visite de ces énormes galeries; nous perdons Franscesco qui veut faire bande à part (c'est normal, il paraît qu'il est déjà toute la spéléo tessinoise à lui tout seul) et qui s'enfile dans le réseau actif.

VALLEE DE LA LOUE (Doubs)

Le 29 février 1984.
C. Juillet et son père.
Prospection, découverte d'une grotte de 15m, puis visite d'une autre grotte.

MINES DE BAULMES (VD)

Les 1er, 17 et 25 mars 1984.
F. Bourret, P-Y. et V. Jeannin, C. Juillet, P. Deriaz
Nous faisant environ 4 km de topo dans ce grand labyrinte. Notre plus grande visée mesure ...379m !

GROTTE DE VALANGIN

Le 3 mars 1984.
C. Juillet et son père.
Visite et topo de cette petite cavité qui n'est pas la grotte du Gibet et dont le nom nous est encore inconnu.

GOUFFRE CITROEN

Les 4 mars et 8 avril 1984.
F. Bourret, P-Y. et V. Jeannin.
Désobstructions et découverte d'une cheminée d'une dizaine de mètres.

MINES DE FER (Doubs)

Le 17 mars 1984.
C. Juillet et son père.
Visite et rencontre de chauves-souris albinos.

TETE A L'OURS ET GOUFFRE DE LA ROGUINE

Le 31 mars 1984.
V. Jeannin et F. Bourret.
Prospection à ski de fond, plusieurs trous souffleurs sont repérés.

STAGE TECHNIQUE

Les 31 mars et 1er avril 1984.
P-Y. Jeannin + beaucoup d'autres.
Initiation sous les yeux avertis du grand sachem !

MILANDRE

Le 7 avril 1984.
F. Bourret, P-Y. Jeannin, P. Deriaz + R. Wenger + Susanne + Ursi + P. et D. Rouiller + 2 Français.
Partis pour travailler à la bibliothèque de la SSS, on se retrouve sous les cascades de Milandre.

CAMP DANS LE DOUBS

Les 7 et 8 avril 1984.
C. Juillet et J. Vuillème + des ACO de St-Aubin.
Visite du gouffre de Morey. La remontée d'un puits très arrosé pose quelques problèmes à certains ACO. Visite et petite désobstruction dans la grotte à l'Ours de Chenecey.

GROTTE DE LA CHRISTINE No 3 (VD)

Le 11 avril 1984.
C. Juillet et J. Vuillème.
Découverte de quelques os et topographie. Une prospection aux alentours s'est avérée infructueuse.

PROSPECTION VERS CONCISE ET BAULMES (VD)

Le 14 avril 1984.
F. Bourret et C. juillet.
Bof !

SIEBEN HENGSTE

Du 19 au 22 avril 1984.
P-Y. Jeannin, P. Deriaz + A. Hof + 4 Bâlois.
Début de camp un peu raté (crampes, cloques, coups de soleil) l'entrée du CCC2 est dégagée de la neige, mais l'expé prévue par les Romands en zone profonde est annulée (nous tairons les raisons). A la place tout le monde se retrouve dans le réseau des Lausannois pour refaire la topo et découvrir de nouvelles galeries.

CAMP AU PIED DES SIVELLEN (GL)

Du 20 au 23 avril 1984.
E. Vogel, F. Bourret, V. Jeannin et C. Juillet.
Le 1er jour prospection des falaises des Mühlehorn sans succès. Le 2ème jour, nous faisons du bronzing du côté de la Rinquelle.
Etant un peu désoeuvrés le 3ème jour (la neige est encore très basse), nous allons visiter le tunnel de la N9 en construction. Quelle n'est pas notre surprise, en ouvrant une porte latérale, de se retrouver dans une grotte ! Nous passons le reste du camp à explorer cette cavité baptisée : Gäsi-Höhle.

GROTTE DES RAPILLES (VD)

Le 23 avril 1984.
P. Deriaz et P-Y. Jeannin.
Topo pour l'inventaire du Nord Vaudois.

ENVIRON DE CONCISE (VD)

29 avril 1984.
J. Vuillème.
Désobstruction et prospection.

BEATUSHOEHLE ET TRUMMELBACH

Le 29 avril 1984.
P. Deriaz, P-Y. Jeannin + d'autres.
Visite guidée à la Beatus, arrêt sur... ordre du chef ! Nous nous consolons en visitant les gorges de Trummelbach.

GOUFFRE DU CHEVRIER (VD)

Le 5 mai 1984.
P. Deriaz, A. Hof, P. Beffa (GSL).
Coloration.

AVEN DE BAUMAIN (Jura, FR)

Le 5 mai 1984.
J. Vuillème + ACO de St-Aubin.
Visite.

TETE A L'OURS (VD)

Le 6 mai 1984.
V. Meia et G. Bangerter.
Douce reprise de la spéléo (prospection).

GROTTE DE BENEDEGAN (JURA, FR)

Le 6 mai 1984.
J. Vuillème + ACO de St-Aubin.
Visite.

CAMP A LA GAESI-HOEHLE (GL)

Du 11 au 13 mai 1984.
P-Y. et V. Jeannin, F. Bourret, C. Juillet.
Nous retournons dans notre tunnel d'autoroute préféré. Nous levons la topo de Gäsi-Höhle. Nous découvrons aussi de nouvelles galeries.

GOUFFRE DU SAUTPLAT DES COMBETTES (VD)

Le 19 mai 1984.
F. Bourret, E. Vogel.
Topo de surface.

GOUFFRE DU CIBLOT et GOUFFRE DES CAVOTTES (Doubs)

Les 19 et 20 mai 1984.
J. Vuillème + ACO de St-Aubin.
Visite.

LAPIAZ DE LA TETE A L'OURS (VD)

Le 20 mai 1984.
G.Bangerter, F. Bourret, P. Deriaz, C. Juillet, D. Rosenfeld, N. Schläppi E. Vogel.
Topo du P 20, explo des cheminées du Tristan et pose d'une ligne électrique dans le gouffre des Marmottes.

GAESI-HOEHLE (GL)

Du 25 au 27 mai 1984.
P. Deriaz, C. Juillet, G. Burri, F. Bourret.
Suite de la topo et de l'explo.

GORGES DE L'ARDECHE

Du 30 mai au 3 Juillet 1984. E. Vogel, F. Bourret, C. Juillet.
Descente de l'Ardèche en cannot pneumatique, visites du gouffre du Faux Marzal, du gouffre de la Salamandre et de la grotte de St-Marcel.

CAMP ACO EN HAUTE-SAONE

Du 31 mai au 3 juillet 1984.
J. Vuillème, M-O. Vuarraz, A-C. Racheter + ACO de St-Aubin.
Visites du gouffre de Capitot, rivière

d'Arbecey, rivière de Cave les Noroy et de la baume des Gonvillars.

INVENTAIRE JURA NORD VAUDOIS

Les 9 et 10 juin 1984.
G. Burri, P. Deriaz, J. Vuillème + GSNV.
Topos de surface, topos des gouffres du Cochet et du Sollier, de la grotte aux Lunes et de la perte de la Vraconnaz. Prospection également.

SIEBEN HENGSTE

Le 9 juin 1984.
F. Bourret, A. Hof (ind), P. Beffa (GSL).
Topo dans l'AKG (350 mètres).

TETE A L'OURS

Le 10 juin 1984.
G. Bangerter, V. Meia, D. Rosenfeld + un copain.
Prospection.

INVENTAIRE NORD VAUDOIS

Le 16 juin 1984.
P. Deriaz, F. Bourret.
Prospection dans la région de Baulmes et séance photos.

COVATANNAZ

Du 28 juin au 19 août 1984.
P. Deriaz, P-Y. Jeannin, J. Vuillème + beaucoup d'autres.
Une douzaine d'expéditions consacrées à de la topo, des visites, des portages lors de plongées et tout le toin-toin pour faire de la "bonne" spéléo!

GOUFFRE DES TROIS PITONS (Baulmes)

Le 30 juin 1984.
F. Bourret, P. Deriaz, G. Burri.
Exploration et topo de cette cavité nouvellement découverte.

GOUFFRE DES MARMOTTES

Le ler juillet 1984.
C. Juillet, F. Bourret, P. Deriaz.
Début de la désobstruction du méandre aval.

TOURNEE ARCHEOLOGIQUE

Le 7 juillet 1984.
F. Bourret, P. Deriaz, G. Burri, C. Juillet, P-Y. Jeannin et P. Morel (SCMN).
Tournée des sites archéologiques du Nord Vaudois en vue de l'inventaire. Découverte de quelques os.

TETE A L'OURS

Le 9 juillet 1984.
C. Juillet.
Prospection.

CAMP AU SIVELLEN (GL)

Du 11 au 17 juillet 1984.
D. Rosenfeld, V. Meia, G. Bangerter, P. Deriaz, G. Burri, P-Y. Jeannin, puis M-O. Vuarraz et J. Vuillème.
Cette année, nous montons plus tôt dans la saison (à cause des départs pour le club méditerrarmée), mais le mauvais temps sera de la partie (vive la neige!). Nous finissons tout de même le balisage du lapiaz en zones. Nous découvrons T1, Eta 3,6 et 7. Nous poursuivons l'exploration dans Z7 (env. -75m) où nous butons sur une étroiture impénétrable qui permettrait de rejoindre l'actif perdu peu avant. Cependant le trou promet (ruisseau d'env. 5 litres/seconde vers -65m).

GAESI-HOEHLE (GL)

Les 14 et 15 juillet 1984.
C. Juillet, P. Deriaz, J. et H. Vuillème, M-O. Vuarraz, J-J. Bolanz, L. Stauffer et une copine.
Escalade de deux cheminées par les alpinistes de service (Hugues et Laurent), aucune suite n'est découverte à part un tout petit boyau qui permet à la cavité de dépasser les 100m de dénivellation pour environ 500m de développement. Le siphon, quant à lui, ne nous aura fait vibrer que quelques mois: abandon à -11m sur visibilité trop restreinte (env. 10cm).

SIEBEN HENGSTE

Du 18 au 22 juillet 1984.
P. Deriaz, C. Juillet, F. Bourret, E. Vogel, P-Y. Jeannin.
Camp souterrain de quatre jours à la Louisiane. Levé de 800m de topo. Découv-

verte de la galerie du Petit Louis qui se dirige... droit sur les falaises. Arrêt au pied d'un petit puits à escalader.

CAMP A LA SCHRATTENFLUH

Du 23 au 29 juillet 1984.
17 participants (SCMN,SVT et Troglolog).
Camp bien organisé, le grand nombre de participants a permis de faire une prospection systématique très valable. Découverte d'une dizaine de trous dont certains sont prometteurs....

TUNNEL N5 (NE)

Nuit du 2-3 août 1984.
V. Meia et son père.
Relevés géologiques de nuit dans le tunnel du Nid du Cros qui fait déjà 1170m de long (2.08.84).

INVENTAIRE DU NORD VAUDOIS

Le 12 août 1984.
C. Dällenbach, P. Deriaz.
C'est une journée bien remplie. Nous commençons par faire une topo de surface pour situer l'entrée de la perte de la Vraconnaz.Puis, nous repérons un trou près du puits à Jacob. C'est une poubelle ! Ensuite nous visitons le puits No 2 du Cochet. Encore une poubelle. On finit la journée par la recherche de pertes dans le lit de l'Arnon.

SIEBEN HENGSTE

Du 11 au 16 août 1984.
V. Meia, P-Y. Jeannin, A.+M-C. Hof et 2 charmants bambins (ind.), P. Beffa, P. Goy (GSL) et Quebec.
Travail au chalet, nuits agrémentées de charmants sons en mono ou en stéréo (grrr, il est où le marchand de sable, Alex?), journées agrémentées de baby--sitting plus ou moins volontaire (toujours pire les Sieben!), mais tout de même de la spéléo: prospection vers les points A7, A8, B10 (près du sommet principal) et découverte de quelques petits trous. Prospection des falaises entre la faille de Habkern et le sommet du Hengst, dans l'optique de trouver l'entrée du Petit Louis. Relevés stratigraphiques.

PETITE REMARQUE: Le fils d'Alex (17 mois) s'est payé le luxe d'aller explorer tout seul et malgré lui la perte du chalet; comme quoi il n'y a pas d'âge pour faire de la spéléo!

PASSEPORT VACANCES YVERDON

Le 16 août 1984.
P. Deriaz et C. Guenat (RBY).
Visite des grottes de Covatannaz.

PASSEPORT VACANCES NEUCHATEL

Le 17 août 1984.
V. Meia, P. Deriaz et P-Y. Jeannin + 14 gosses.
Visite de la Grande-Poule, du Vertige et des Lacs. Seuls trois courageux ont osé nous suivre dans le boyau ouest (Vertige) et dans la galerie de l'enfer (Grande-Poule).

SIEBEN HENGSTE

Du 18 au 26 août 1984.
P-Y. Jeannin, famille Hof, P. Beffa, P. Goy Quebec + Bâlois.
Le premier week-end, descente à l'Arlequin; 250m de topo sont levés et la galerie se dirige droit sur les falaises. Arrêt sur ras-le-bol après une topo "héroïque" au milieu de chauves-souris qui se coincent le tchépou et les ailes dans la chevillère!? Les Bâlois, pendant ce temps, poursuivent l'explo dans le B6-5; ils font 90 pts topo (env. 400m) et ça continue partout! Le reste de l'équipe va alors dans le L18 afin de faire des observations sous l'oeil averti de P. Morel.
Le lundi, Quebec et Pierre-Yves retournent à la Louisiane pour escalader la cheminée terminale du Petit Louis. Arrivés en haut, ils trouvent un gros méandre aboutissant à la base d'une grosse cheminée. Ils remontent encore une trentaine de mètres et s'arrêtent car ça devient un peu tendu! Ils sont, d'après topo à 15m des falaises et à la cote zéro du réseau.
Le reste du camp est consacré à la prospection vers le Petit Louis.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 24 août 1984.
V. Meia et son père.

Visite pour voir où en est la désobstruction. Le fond est noyé, on se rabat donc sur la cueillette des pissenlis pour les lapins.

VACANCES EN GRANDE BRETAGNE ET EN IRLANDE

Du 24 juillet au 12 septembre 1984

E. Vogel, F. Bourret et V. Jeannin.

Ces vacances avaient pour but de nous faire connaître les îles britanniques. Nous avons visité des monuments de tous ages et fait un peu de spéléo.

Notre premier contact avec le sous-sol anglais s'est déroulé dans le Yorkshire. Nous sommes descendu dans Hunt Pot, Hull Pot, Alum Pot et Sell Gill Hole qui sont tous les quatre des pertes d'un ruisseau de surface.

En Irlande du nord nous visitons la rivière souterraine de Pollagolum et une grotte qui fait office de résurgence temporaire, Pollasumera. Dans la même région nous descendons le gouffre de Noons Hole, profond de 81m. Nous terminons notre aperçu spéléo de l'Irlande du nord par Arch Cave, que nous parcourons en ponto et en cannot.

Sur la côte ouest de la république d'Irlande, on trouve un grand massif calcaire, le Burren. On en parcourt deux rivières souterraine: Poullagolum et Coolagh River Cave.

De retour en Grande Bretagne, nous allons visiter dans le pays de Galle deux rivières souterraines : Bridge Cave et Porth yr Ogot qui compte au moins quinze entrée !

Dans notre petit voyage on n'a pas pu résister à l'envie de visité aussi des mines abondonnées, de charbons, de pierres et aussi d'étain ainsi que le métro de Londres.

RESEAU DE COVATANNAZ

Le 26 août 1984.
Beaucoup de monde!
Le but principal de la journée est de topographier la suite reconnue l'an dernier par Jean-Jacques, derrière le siphon terminal de la Grande Poule. Jean-Jacques, Philippe et Robert plongent. Ils lèvent environ 530m de topo et s'arrêtent en haut d'un puits que Philippe descend un peu rapidement. Un second tronçon vertical lui fait suite, se terminant dans l'eau. Philippe n'ose s'y aventurer et remonte péniblement.
Pendant ce temps, les autres (les porteurs), font des photos et des relevés géomorphologiques et topographiques.
Des comparaisons entre les anciennes et les nouvelles topos incitent certains participants à prévoir une retopo complète de la cavité.

CAMP AU PARMELAN

Du 30 août au 2 septembre 1984.
J. Vuillème, P. Deriaz, P-Y. Jeannin, Y. Grossenbacher et sa copine (SCVN-D), R. Wenger et un copain (SCMN),J-J. Bolanz et J-C. Lalou (SCVJ).
Mercredi soir, Joelle et Jean-Jcques montent rejoindre les gars d'Annecy.

Jeudi: Quelques français et Joëlle vont équiper l'Iscariote.

Vendredi: Yvan, Micheline et Pierre-Yves se joignent à l'équipe. Tout le monde descend dans le gouffre du Ramoneur pour assister à la plongée de Jean-Jacques dans le siphon amont. Plus de quatre heures après avoir disparu, notre plongeur ressort avec la mine du vainqueur, il vient de réussir la jonction entre le Ramoneur et le réseau des Vers-Luisants. Il a d'abord plongé un premier siphon de 100m, puis parcouru 600m de galerie avant de replonger un second siphon. Le soir, on sortira le champagne pour fêter cette jonction.

Samedi: Jean-Claude, Patrick, Christine et Rémy arrivent. Une partie de l'équipe s'offre la traversée de la Merveilleuse à la grotte du Mirador.

Dimanche: Toute l'équipe retourne au Ramoneur pour faire des photos et un pendule dans un puits à -180m.Grâce à ce pendule, ils retombent dans un puits parallèle déjà connu.

V. MEIA